



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

D - H

Houdry, Vincent

Lyon, 1716

Grace Sanctifiante. Amitié de Dieu, adoption divine, &c.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75863](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75863)

me, & que les propres perfections sont l'entretien ordinaire de son esprit, il desire que ses perfections soient connues, & louées. La complaisance qu'il a en lui-même ne manque point de produire ce desir: & quand on le loue, il se repaît de cette fumée. L'approbation du monde, l'applaudissement, les louanges sont pour lui un breuvage délicieux qui l'enyvre de l'amour de lui-même. Il est toujours après à écouter les jugemens qu'on fait de lui, & quand il a fait quelque action publique, il est toujours en ardeur de savoir ce qu'on en dit. Si l'on n'en parle pas avantageusement, il en sent une vive douleur, qui vient de sa vanité. Si l'on en juge favorablement, il se fera dire & redire sans cesse ce qui le flatte, pour se repaître de ce vent. Il se blâme pour s'attirer des louanges, afin qu'en le contredisant, on lui verse plus abondamment de cette liqueur dont il s'enyvre avec tant de plaisir. Enfin le troisième effet de la vanité, c'est l'envie que nous avons de parler de nous-mêmes. L'homme rempli de soi-même est tout occupé de son mérite, & ne parle d'autre chose. Il voudrait même que tous les autres hommes en fussent occupés aussi-bien que lui. Ce desordre vient du fond d'orgueil qui nous est naturel, & que nous ne nous mettons gueres en peine de connoître, ni de corriger. Il y a des gens si importuns à parler

d'eux-mêmes qu'ils font pitié. Les uns vous parleront sans cesse de leur maison, de leurs ancêtres, de leurs grandes alliances. D'autres savent faire le détail de tous les beaux endroits d'une pièce qu'ils auront prononcée en public: d'autres vous raconteront leurs entreprises, & leurs succès, exagérant ce qui marque la sagesse de leur conduite, &c. *Tiré des Dialogues Spirituels du P. Surin, Tome 2.*

La vanité & le desir de la gloire a appris aux hommes une nouvelle maniere de parler d'eux, là même où ils ne font pas; c'est de se faire peindre. On les represente avec la meilleure mine, le plus de majesté, le plus d'agrémens qu'il est possible. Ils se flattent de la pensée que leur portrait parle d'eux à tous ceux qui le voyent. Ils se feront peindre au milieu d'un champ de bataille, le sabre à la main, terrassant les ennemis: & si ce ne sont pas des guerriers, on les peindra avec les marques de la dignité qui les relève le plus. Il s'en trouve même, qui portent leur vanité jusques sur les Autels & dans les Temples, pour faire voir à tout le monde qu'ils sont les Seigneurs & les Patrons du lieu: ou s'ils ont fait quelque present à l'Eglise, ils y mettent leurs armes, pour publier leur magnificence & leur pieté, mêlant ainsi l'honneur de la créature avec le culte du Créateur. *Les mêmes.*

Bien des gens aujourd'hui se font peindre par une ridicule vanité.

GRACE SANCTIFIANTE, AMITIE DE DIEU, ADOPTION DIVINE, &c. AVERTISSEMENT.

Il est surprenant que parmi un assez grand nombre d'Auteurs qui traitent de la Grace, il n'y ait gueres que les Theologiens Scholastiques, qui aient parlé juste sur ce sujet. En effet les uns semblent confondre la grace qui nous rend agréables à Dieu, avec celle qui éclaire notre esprit, & qui émeut notre volonté, comme si c'étoit la mesme chose, ou que ces deux choses si différentes n'eussent qu'un mesme effet. Les autres qui distinguent ces deux sortes de graces, usent de manieres de parler si différentes, & font naître des idées si diverses, & si multipliées de la grace habituelle & sanctifiante, que l'esprit ne sçait à quoi s'arrester.

C'est pourquoi le premier soin du Prédicateur, qui entreprend de traiter cette matiere, doit estre de bien demester ce qui est propre de l'une & de l'autre grace, de peur que l'Auditeur, qui n'est pas Theologien, ne s'y méprenne, & ne s' imagine que recouvrer ou conserver la grace de Dieu, soit consentir à une bonne inspiration qui n'est que le moyen de devenir juste, ou de se maintenir en cet état. Ainsi je conseilerois de ne pas traiter ces deux sujets si differens dans un mesme discours, ou du moins d'en faire deux points separés.

Pour ce qui regarde la grace habituelle & sanctifiante qui nous rend justes & amis de Dieu, quoi que nous en ayons déjà dit quelque chose, en parlant du nom de Chrétien, & de la dignité, où cette illustre qualité nous eleve, nous tacherons de n' user de redites que le moins que nous pourrons, & nous renvoyons à ce titre ceux qui auront besoin de plus de matiere pour remplir le dessein qu'ils auront choisi.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Desseins & Plans de Discours sur ce sujet.

I. *Serm. in Epist. Festi SS. Trinitat.* **S**AINTE Thomas nous enseigne qu'il y a trois choses à considerer dans un objet, afin de s'en former une juste idée: sçavoir, la nature ou ce qu'il est en lui-même; la vertu ou son pouvoir; & enfin son operation, ou les effets qu'il produit. C'est par rapport à ces trois choses que je veux m'efforcer de vous inspirer une haute estime de la Grace sanctifiante dans les trois Parties de ce discours.

Premiere Partie. Pour ce qui est de la

nature de cette grace qui nous rend justes, & agréables aux yeux de Dieu, c'est, comme nous apprenons du Concile de Trente, quelque chose d'inherent, attaché & permanent dans l'ame du juste, sçavoir, une qualité infuse & surnaturelle, qui l'eleve jusqu'à la participation de la nature divine, comme parle le Prince des Apôtres; un lien qui nous attache le Saint Esprit, & qui nous unit si intimement à Dieu, qu'on le possède déjà en quelque maniere, & que réciproquement nous

nous sommes à lui, & nous lui appartenons de toute une autre façon que le reste des créatures. La seule explication de ceci fera concevoir l'excellence de cette grace. 1°. Comme elle est une qualité surnaturelle, elle est d'un ordre plus élevé que tout ce qui est compris, & même que tout ce qui est possible dans la nature; de sorte que tout ce qui n'est pas Dieu, à quelque degré d'excellence qu'il puisse monter, ne peut jamais égaler sa perfection. Tous les talens, tous les avantages naturels, & toutes les belles qualitez qui peuvent rendre une personne considérable; ne peuvent pas seulement entrer en comparaison avec le moindre degré de grace qui nous rend plus grands devant Dieu, & plus parfaits que les plus hautes & les plus nobles intelligences dénuées de cette grace, & considérées dans leurs seules perfections naturelles. 2°. C'est une participation de la nature divine. Car comme Dieu communique quelques-unes de ses perfections à ses créatures par quelque écoulement & quelque épanchement qu'il en fait sur elles, sa majesté, sa puissance, sa justice & d'autres semblables; il communique aussi sa nature, en quelque manière, quoi qu'elle soit incommunicable à d'autres qu'au Verbe Eternel, qui est son propre Fils. Il la communique pourtant aux justes d'une manière à la vérité ineffable, mais réelle & véritable, par la grace, qui nous fait ses enfans par adoption, & qui nous donne avec lui une ressemblance de nature, telle qu'elle est entre les enfans & ceux qui leur ont donné la vie. Jugez donc de là quelle est la dignité où elle nous élève, & quelle est ensuite son excellence: *Si scires donum Dei, &c.* 3°. C'est le sentiment de quelques saints Peres, & de plusieurs grands Theologiens, qui assurent que ce n'est pas seulement cette qualité que nous appelons grace sanctifiante, qui nous rend saints, & justes, & qui est le principe de notre adoption; mais la propre personne du Saint Esprit, qui s'unit à l'ame du juste, avec quelque proportion, comme la personne du Verbe est unie à l'humanité sainte du Sauveur. Car c'est pour cela, disent-ils, que cet Esprit Saint s'appelle don, parce qu'il nous est véritablement donné, & envoyé pour nous sanctifier; qu'il demeure & qu'il habite en nous, que nous sommes son temple, & que nous le possédons, & qu'il nous possède; ce sont autant de termes & d'expressions du Saint Esprit même, qui nous font concevoir ce que c'est que d'être en grace. Que si cette opinion, qui explique notre justification d'une manière si avantageuse, n'est pas la plus commune, disons du moins, sans crainte d'en dire trop, que la grace dont nous parlons est le sceau & le caractère de notre adoption, une qualité précieuse, ineffable, inestimable, qui nous unit à Dieu d'une façon particulière; & la conclusion que nous en devons tirer, est l'estime que nous devons faire d'une qualité si noble, si précieuse, & qui nous élève si haut; d'exciter en nous un ardent desir de l'acquiescer, si notre conscience nous reproche que nous l'avons perdué par quelque peché mortel; un grand soin de la conserver si nous la possédons, &c.

Seconde Partie. Sera de bien faire sentir la vertu & le pouvoir de cette grace, par les effets qu'elle produit en nous, si-tôt que nous l'avons reçué. Le premier, est d'effacer dans

un pecheur tous les crimes, quelque énormes qu'ils soient, & en quelque nombre qu'ils puissent être; quand ce pecheur seroit souillé de tous les crimes imaginables, & qu'il seroit plus abominable devant Dieu que tous les demons ensemble, le moindre degré de grace est capable de le laver parfaitement, de le reconcilier avec la divine Majesté, qu'il a si outrageusement offensée, & de rendre à une ame tout l'éclat, & toute la beauté que le peché lui avoit ravie. Le second, est d'attirer dans l'ame les vertus infuses, les dons du Saint Esprit, & tout ce qui l'accompagne, & qui est, pour ainsi dire, de sa suite; de lui faire recouvrer tous les mérites qu'elle avoit perdus. Le troisieme, de remettre le pecheur dans tous les droits dont il étoit déchû, savoir à la gloire, & à l'heritage du Ciel, en lui rendant tous les titres glorieux que le peché lui avoit fait perdre, d'ami, d'enfant de Dieu, de membre du Fils de Dieu, & toutes les prerogatives dont un homme entre en possession, en même temps qu'il rentre en grace avec son Dieu. D'où l'on peut tirer de bonnes moralitez.

Troisième Partie. La troisieme chose que l'on doit considerer dans quelque être que ce soit, pour s'en former une juste idée, c'est l'operation ou la maniere d'operer qui lui est propre. En effet, la grace sanctifiante étant en nous comme un principe de vie, pour nous faire agir en Saints, & surnaturellement, elle élève nos actions, les rend agréables à Dieu, & fait qu'elles sont reçues favorablement, quand elles sont faites par un bon motif; & par l'inspiration d'une grace actuelle: de sorte que nos moindres actions deviennent par son moyen d'un prix infini, méritent une récompense éternelle, élevées qu'elles sont par cette grace, sans laquelle les plus grandes, les plus nobles & les plus pénibles, sont comptées pour rien dans l'éternité, & n'augmenteront pas notre gloire d'un seul degré. La consequence qu'il faut tirer de là, est que si l'operation suit la nature de l'être, & doit être conforme à son excellence, nous devons soutenir par nos actions la dignité d'enfans de Dieu, à laquelle nous sommes élevés par la grace, ne point dégénérer de la noblesse de notre extraction, en nous abaissant à des actions indignes de ce haut rang, &c.

1°. La grace sanctifiante est une régénération spirituelle, ce qu'elle ne peut faire sans donner la mort au peché, qui nous a d'abord fait naître enfans de colere, & depuis peut-être causé une mort plus funeste à notre ame, que n'est au corps la mort naturelle, qui n'est entrée dans le monde que par le peché. Il faut montrer en quoi consiste la mort de l'ame, & le malheureux état, où l'ame est reduite par le peché, & ensuite comme la grace lui rend sa premiere beauté, son premier éclat, sa premiere ressemblance avec Dieu, en lui rendant la vie; & par là faire voir combien le peché est détestable, & combien nous devons craindre de perdre la grace, &c. 2°. La grace nous fait vivre d'une vie surnaturelle & divine, dont il faut montrer l'excellence, par la dignité où elle nous élève, d'enfans de Dieu, de freres & de membres de Jésus-Christ; montrer comme Dieu vit en nous par son moyen, & que nous ne devons vivre que pour Dieu. 3°. Elle nous donne droit à la vie de la gloire, dont elle est une semence, & ce n'est que par son moyen que

nous posséderons un jour cette vie bienheureuse & éternelle.

III.

Nous pouvons considérer dans la grace particulièrement trois choses, qui nous en doivent faire naître une estime incomparable, & un desir ardent de la recouvrer si nous l'avons perdue.

1°. La valeur & le prix de cette grace, qui est le fruit des travaux, du sang & de la mort d'un Dieu. 2°. La dignité & le rang où elle nous élève, d'amis, d'épouses, & d'enfants de Dieu, en nous donnant une naissance toute divine. 3°. Le droit qu'elle nous donne sur le Royaume du Ciel, & sur tous les biens de Dieu, en qualité de ses héritiers.

IV.

Sapient.
7.

Nous pouvons dire de la grace sanctifiante, ce que le Sage a dit de la Sagesse, que tous les biens lui sont venus avec elle : *Venerunt mihi omnia bona pariter cum illa.*

1°. Tout le bien utile; la foi, l'espérance, la charité, & les dons du Saint Esprit, les lumières du Ciel, les inspirations divines, la protection spéciale de Dieu, son amitié, & tant de faveurs, qui sont des suites de ce premier bienfait, qui porte en conséquence tous les autres. 2°. Le bien honnête, & honorable : & *innumabilis honestas*, ajoute le Sage. Elle nous élève à la qualité d'amis, & d'enfants de Dieu, & nous fait autant de Rois, qui ont des droits incontestables sur le Royaume de Dieu même. 3°. Le bien delectable; car qui pourroit exprimer la joye que ressent une ame, par le témoignage que lui rend sa conscience, qu'elle est bien avec Dieu, qu'il l'honore de son amitié. Nous pouvons juger de cette joye & de ce plaisir indicible, par son contraire, sçavoir, la crainte & les allarmes que donnent à une ame les pechez qu'elle a commis, &c.

V.

1°. LES alliances que la grace nous donne avec la Divinité. Nous devenons par son moyen, enfans adoptifs de Dieu, nos ames deviennent les épouses du S. Esprit, nos corps sont son temple, nous sommes frères & membres de Jésus-Christ, enfans du même Pere; rien dans ce monde n'est plus capable de nous approcher plus près de lui, & de nous don-

ner une alliance plus étroite avec celui qui est notre souverain bien. 2°. Les avantages incomparables que nous recevons de cette divine alliance. Premier, elle fait que nous lui appartenons par un titre spécial. Second, elle nous donne droit à tous ses biens. Troisième, elle nous attire les vertus infuses & les dons du Saint Esprit. Quatrième, elle élève toutes nos actions, & les rend dignes d'une récompense éternelle.

1°. L'INCERTITUDE dans laquelle Dieu a voulu que nous véquissions, si nous sommes en état de grace ou non, nous doit tenir dans une humilité & dans une crainte continuelle. 2°. L'assurance morale que nous pouvons en avoir par le témoignage que nous en rend notre conscience, nous doit animer à bien vivre, & nous donner une vive espérance de posséder un jour celui qui en est l'objet.

1°. SANS la grace sanctifiante, nous ne méritons rien pour le Ciel, & pour l'éternité bienheureuse, quelque grandes & belles actions que nous puissions faire. 2°. Avec la grace nous méritons beaucoup, quoi que nous fassions fort peu de chose, parce que c'est particulièrement ce qui donne le prix & la valeur à toutes nos actions. Tiré du *DiCTIONNAIRE MORAL.*

1°. L'EXCELLENCE incomparable du don que Dieu nous fait en nous donnant la grace, dont il faut juger par le degré d'honneur où elle nous élève, par les biens & les faveurs qu'elle nous attire, & par l'espérance qu'elle nous donne d'un bonheur éternel. 2°. Ce que nous devons faire pour en témoigner à Dieu notre reconnaissance, & l'estime que nous en faisons, un grand soin de la conserver, une vigilance & une précaution pour ne la point perdre, un grand regret de l'avoir peut-être perdu plusieurs fois.

1°. IL n'y a rien que les pecheurs ne doivent faire pour recouvrer la vie de la grace, s'ils l'ont perdue; & pour cela il leur en faut faire connoître le prix, le mérite & la valeur. 2°. Il n'y a rien que les justes ne doivent souffrir pour la conserver, & pour l'augmenter.

PARAGRAPHE SECOND.

Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints
Peres.

Saint Augustin, *Tract. 19. in Joannem*, montre que Dieu est la vie de l'ame, comme l'ame est la vie de nos corps, puisqu'il lui donne l'action, le mouvement, la beauté, &c.

Le même, *Serm. 1. de Tempore*, montre que non seulement Dieu visite l'ame par sa grace, mais qu'il demeure en elle, qu'il y repose, & y prend ses délices.

Psal. 103

Le même, *lib. 10. de Genesi ad litteram*, dit que les paroles du Prophete Royal: *Emitte spiritum tuum; & creabuntur*, se doivent entendre de la grace qui nous renouvelle intérieurement.

Le même, dans l'exposition du Pseaume 67. expliquant ces paroles: *Pluviam voluisti, & in te congregabis Deus hereditati tue*, il les entend de la grace sanctifiante.

Le même, *Tract. 19. in Joannem*, parle de cette même grace sous le nom & le symbole de cette eau vive, dont le Fils de Dieu parloit à la femme Samaritaine.

Saint Basile, *in Joannem c. 8.* montre que rien ne peut égaler le prix de cette grace.

Le même, *Homil. 5. in Psalm. 28.* dépeint les avantages d'une ame, qui est lavée de ses pechez, & qui est en état de grace.

Le même, *Homil. 11. in Psalm. 45.* applique à l'ame qui est en grace, ces paroles du Prophete: *Sanctificavit tabernaculum suum Altissimus.*

Saint Gregoire, *lib. 9. Moral. c. 34.* montre ce qui arrive à l'ame qui perd Dieu en perdant la grace.

Le même, *lib. 2. c. 3. in caput. 2. lib. 1. Regum*, montre ce que fait la grace dans l'ame dont le Saint Esprit prend possession.

Le même, sur le ch. 10. du même livre, fait voir le changement que cette grace fait dans une ame.

Saint Athanase, *Orat. 2. in ser.* explique ce que c'est qu'être fils adoptif de Dieu par la grace.

Saint Ephrem, de *Beatitudinibus*, fait voir l'excellence de cette grace, & les biens & les richesses dont elle remplit l'ame.

Saint Prosper, *contra collatorem*, montre ce que fait en nous la grace habituelle.

Origene

Origene, *Homil. 2. in Psalm. 38.* dans l'explication de ces paroles: *Advena ego sum apud te, &c.* montre quel est le bonheur d'être uni à Dieu par la grace, & le malheur d'en être séparé.

Le même, *Homil. 2. in Hieremiam*, à l'occasion de Caïn, parle du trouble & de la confusion de l'ame qui a perdu Dieu, en perdant la grace.

Le même, *Homil. 6. in cap. 6. Isaïa*, prouve par l'exemple du Prophete Isaïa, qu'ayant reçu le don précieux de la grace, nous ne devons pas la laisser oisive.

Saint Jérôme, *l. 15. in cap. 55. Isaïa*, expliquant ces paroles: *Querite Dominum dum inveniri potest*, montre que chercher Dieu, c'est s'efforcer de recouvrer la grace qu'on a perduë.

Le même, *in cap. 2. Sophonia*, montre combien une ame qui a perdu la grace est différente d'elle-même lorsqu'elle la possédoit.

Luc. 15. L'Enfant prodigue: *Proferre stolam primam*, dit qu'il faut entendre par cette robe, la grace qui nous fait recouvrer notre première innocence.

Le même, *l. 14. in cap. 51. Isaïa*, excite le pecheur à recouvrer la grace qu'il a perduë, & sur le ch. 52. il fait voir la beauté, la force, & les autres avantages, dont l'ame jouira par ce recouvrement.

Le même, *l. 11. in Ezechiel. c. 36.* fait encore sentir à une ame les mêmes avantages.

Le même explique le Pseaume 86. tout entier, de l'ame qui est en grace.

Saint Chrysostome, *Homil. 21. ad Popul. Antioch.* montre que la grace est dans le Chrétien, ce que la lumiere est dans le monde.

Le même, *Homil. 46. in Genes.* expliquant ces paroles que l'Écriture dit d'Ismaël: *& erat Deus cum puero*, montre que si nous sommes dans la grace de Dieu, rien ne nous peut nuire.

Genes. 2. Le même, *Homil. 24. in Joannem*, explique ces paroles de l'Écriture: *Factus est homo in animam viventem*, & les applique à la grace, qui donne la vie à l'ame.

Joann. 4. Le même, *Homil. 31. in eundem Joan.* explique dans le même sens ces paroles que le Fils de Dieu dit à la femme Samaritaine: *Qui biberit ex aqua, quam ego dabo ei, non sitiet in aeternum.*

Joann. 7. Le même, *Homil. 50. in eundem*, explique aussi de la grace ces paroles: *Qui credit in me, flumina de ventre eius fluent aqua viva.*

Saint Bernard, *Serm. 56. in Cantic.* explique comme Dieu est présent & uni à l'ame par la grace.

Le même, traite encore ce sujet au Ser-

mon 74. sur les Cantiques.

Le même, *in Serm. 2. Pasch.* rapporte les signes qui font connoître qu'une personne vit de la grace.

Le même, *Serm. 2. in octav. Pasch.* parle des témoignages que l'ame peut avoir quand elle possède la grace.

Le P. Louis de Grenade, dans la Guide des Pecheurs, chap. 13.

Thomas à Kempis, *l. 3. de Imitat. Chr. c. 54. & 55.*

Eulébuis Nierembergiius, *l. 1. de adorat. in spiritu, c. 1.*

Henricus Lamparter, de *Prasstantia gratia Dei.*

Le Chrétien inconnu de M. Boudon, ch. 6. 7. 8. 9. 10.

Le P. Nepveu, Tome 2. de ses Reflexions Chrétiennes, parle de l'incertitude si nous sommes en état de grace.

Le P. Antoine de Saint Martin de la Porte, Religieux Carme, liv. 4. des conduites de la grace, a fait un Traité des excellences & de l'essence de la grace sanctifiante.

Le P. le Bossu, dans le premier Tome de l'usage de la grace, commence par la grace sanctifiante & habituelle.

Le P. Guilleminot, ch. 4. de la Sagesse Chrétienne, montre ce que nous devons croire & juger de cette grace habituelle.

M. Marandé, dans le Theologien François, Tome 2. Traité 3.

Je ne cite point les Theologiens Scholastiques, qui sont en trop grand nombre.

Mathias Faber, *in festo Pentec. Conc. 3. & 4.*

Le P. Duneau en a fait un Sermon entier dans son Avent.

Le P. Texier, Sermon pour le Vendredi de la première semaine de Carême.

Le même, dans le Sermon de la Pentecôte.

Le P. Cheminais, dans le Sermon sur l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, Sermon du Saint Esprit, dans les Mystères, Tome 1. parle du bonheur & de l'excellence de la vie de la grace que le Saint Esprit nous communique.

Le P. le Jeune, Prêtre de l'Oratoire, Tome 6. a fait un Sermon sur l'Adoption divine qui se fait par la grace.

Le P. Louis de Grenade: *in locis communibus*, Titul. *Gratia.*

Busée, de *statibus hominum*, de *statu divinae gratiae.*

Lohner. } Titul. *Gratia.*

Summa Prædicantium. }
Labatha. }

Les Livres spirituels, & autres.

Les Prédicateurs recensés.

Ceux qui ont fait des recueils sur ce sujet.

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Écriture sur ce sujet.

Qui bonus est, hauriet gratiam à Domino. Proverb. 12.

Gratiam, & gloriam dabit Dominus. Pl. 83. Nescit homo utrum amore, an odio dignus sit. Eccle. 9.

Placens Deo factus est dilectus: placita enim erat Deo anima illius. Sapient. 4.

Quis potest facere mundum de immundo conceptum semine? nome tu qui solus es? Jobi 14.

Lavamini, mundi estote, auferte malum cogitationum vestrarum ab oculis meis: si fuerint

Celui qui est bon, puisera la grace du Seigneur.

Le Seigneur donnera la grace & la gloire. L'homme ne sçait s'il est digne d'amour ou de haine.

Comme le juste a plû à Dieu, il en a été aimé; car son ame étoit agréable à Dieu.

Qui peut rendre pur celui qui est né d'un sang impur? n'est-ce pas vous seul, Seigneur, qui le pouvez?

Lavez-vous, purifiez-vous, ôtez de devant mes yeux la malignité de vos pensées; quand vos pechez

peccata vestra ut coccinum, quasi nix dealbabitur. *Ilaia 1.*

Amice, quomodo huc intrasti non habens vestem nuptialem? *Matth. 22.*

Cito proferte stolam primam, & induite illum. *Luc. 15.*

Si quis diligit me, sermonem meum servabit, & Pater meus diliget eum, & ad eum veniemus, & mansionem apud eum faciemus. *Joan. 14.*

Ubi autem abundavit delictum, superabundavit gratia: ut sicut regnavit peccatum in mortem, ita & gratia regnet per justitiam in vitam aeternam. *Ad Roman. 5.*

Stipendia peccati mors; gratia autem Dei, vita aeterna. *Ad Roman. 6.*

Ipse Spiritus testimonium reddit spiritui nostro quod sumus filii Dei. *Ad Rom. 8.*

Si autem filii, & heredes: haeredes quidem Dei, coheredes autem Christi. *Ibidem.*

Justificati gratis per gratiam ipsius, per redemptionem, qua est in Christo Jesu. *Ad Roman. 3.*

Gratia & veritas per Jesum Christum facta est. *Joan. 1.*

Accepistis spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus, Abba Pater. *Ad Rom. 8.*

Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis. *Ad Rom. 5.*

Nisi quis renatus fuerit ex aqua, & Spiritu sancto, non potest introire in regnum Dei. *Joan. 3.*

Nescitis quia templum Dei estis, & Spiritus Dei habitat in vobis? *1. ad Corinth. c. 3.*

An nescitis quoniam membra vestra templum sunt Spiritus sancti, qui in vobis est, quem habetis à Deo? *1. ad Corinth. c. 6.*

Qui adhaeret Domino, unus spiritus est. *Ibidem.*

Si habuero omnem fidem, ita ut montes transferam, charitatem autem non habuero, nihil sum. *1. ad Corinth. c. 13.*

Qui unxit nos Deus, qui & signavit nos, & dedit pignus Spiritus in cordibus nostris. *2. ad Corinth. 1.*

Habemus thesaurum istum in vasis fictilibus. *2. ad Corinth. 4.*

Gratia estis salvati per fidem, & hoc non ex vobis; Dei enim donum est. *Ad Ephes. 2.*

Qui praedestinavit nos in adoptionem filiorum per Jesum Christum in ipsum. *Ad Ephes. 1.*

Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis. *Ad Galat. 4.*

Non ex operibus justitiae, qua fecimus nos, sed secundum suam misericordiam salvos nos fecit; per lavacrum regenerationis, & renovationis Spiritus Sancti, quem effudit in nos abunde per Jesum Christum, ut justificati gratia ipsius, haeredes simus secundum spem vitae aeternae. *Ad Titum 3.*

Voluntarie genuit nos verbo veritatis, ut scimus initium aliquod creaturae ejus. *Jacobi 1.*

Deus omnis gratia, qui vocavit nos in aeternam suam gloriam in Christo Jesu. *1. Petri 5.*

Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam. *Ibid.*

Maxima & pretiosa nobis promissa donavit, ut per hac efficiamini divina consortes naturae. *2. Petri 1.*

Videte qualem charitatem dedit nobis Pater, ut filii Dei nominemur & simus. *1. Joan. 3.*

Omnis, qui natus est ex Deo, peccatum non facit, quoniam semen ipsius in eo manet. *Ibid.*

Qui servat mandata ejus, in illo manet, & ipse in eo. *Ibid.*

Deus charitas est, & qui manet in charitate

feroient comme l'écarlate, ils seront blancs comme la neige.

Mon ami, comment êtes-vous entré en ce lieu, n'ayant pas la robe nuptiale?

Apportez sa première robe, & l'en revêtez.

Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, & mon Père l'aimera, & nous viendrons à lui, & nous ferons en lui notre demeure.

Où il y a eu une abondance de péché, Dieu a répandu une sur-abondance de grâce: afin que comme le péché avoit regné en donnant la mort, la grâce de même regne par la justice, en donnant la vie éternelle.

La mort est la solde & le paiement du péché; mais la grâce donne la vie éternelle.

L'esprit de Dieu rend lui-même témoignage à notre esprit, que nous sommes enfans de Dieu.

Si nous sommes enfans, nous sommes aussi héritiers de Dieu, & cohéritiers de Jésus-Christ.

Nous sommes justifiés gratuitement par sa grâce, par la redemption qui nous a été acquise par Jésus-Christ.

La grâce & la vérité a été apportée par Jésus-Christ.

Vous avez reçu l'esprit d'adoption des enfans de Dieu, par lequel nous crions: mon Père, mon Père.

La charité de Dieu a été répandue dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous a été donné.

Nul ne peut entrer au royaume de Dieu, s'il ne naît de l'eau & de l'Esprit.

Ne sçavez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, & que l'esprit de Dieu habite en vous?

Ne sçavez-vous pas que les membres de votre corps sont le temple du Saint Esprit, qui reside en vous, & qui vous a été donné de Dieu?

Celui qui demeure attaché au Seigneur, est un même esprit avec lui.

Quand j'aurois toute la foi possible, & capable de transporter les montagnes, si je n'avois point la charité, je ne ferois rien.

Celui qui nous a oints de son onction, c'est Dieu même, & c'est lui aussi qui nous a marqués de son sceau, & qui pour arthes de ce qu'il nous a promis, nous a donné le Saint Esprit dans nos cœurs.

Nous portons ce précieux trésor dans des vases de terre.

C'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi, & cela ne vient pas de vous, c'est un don de Dieu.

Dieu qui nous a prédestinés pour nous rendre ses enfans adoptifs par Jésus-Christ.

Mes chers enfans, pour qui je sens de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé en vous.

Il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous eussions faites, mais à cause de sa miséricorde par l'eau de la renaissance, & par le renouvellement du S. Esprit, qu'il a répandu sur nous avec une riche effusion par Jésus-Christ; afin qu'étant justifiés par sa grâce, nous devinssions héritiers de la vie éternelle, selon l'espérance que nous en avons.

C'est lui qui par sa volonté nous a engendrés par la parole de la vérité, afin que nous fussions comme des prémices de ses créatures.

Dieu de toute grâce, qui nous a appelés en Jésus-Christ, à son éternelle gloire.

Dieu résiste aux superbes, & donne sa grâce aux humbles.

Dieu nous a communiqué les grandes & précieuses grâces qu'il avoit promises, pour vous rendre, par ces mêmes grâces, participans de la nature divine.

Considérez quel amour le Père nous a témoigné de vouloir que nous soyons appelés, & que nous soyons en effet enfans de Dieu.

Quiconque est né de Dieu ne commet point de péché, parce que la semence de Dieu demeure en lui.

Celui qui garde les commandemens de Dieu, demeure en Dieu, & Dieu en lui.

Dieu est charité, & ainsi celui qui demeure dans la

re, in Deo manet, & Deus in eo. 1. Joan. 4. charité, demeure en Dieu, & Dieu demeure en lui.
Ego sicut dabo de fonte aqua viva, gratis. Je donnerai gratuitement à boire de la source d'eau vive à celui qui a soif.
Apocal. 21.

Exemples de l'Ancien & du Nouveau Testament.

L'exemple d'Adam.

LE premier homme ayant été créé dans la justice originelle, a été aussi le premier des justes, & le premier qui reçut avec la vie du corps, la vie de l'ame, qui est la grace, par laquelle Dieu lui imprima des traits de la ressemblance si bien marquez, qu'un Pere de l'Eglise l'a appelé : *Limus in Deum solidatum*, un limon de terre devenu un Dieu, par la ressemblance qu'il reçut avec son Créateur, au même moment qu'il fut formé de ses mains. C'est, au sentiment des Saints Peres, ce qui est signifié par ces paroles : *Fecit Deus hominem ad imaginem & similitudinem suam*. Ils trouvent même du mystere dans ces paroles, en disant qu'il fut fait à l'image de Dieu, par les puissances & les facultez de son ame, & à sa ressemblance, par la grace, & les dons naturels, qu'il reçut dans la création. Mais hélas ! la source de tous nos malheurs est venue, de ce que ce premier homme perdit bientôt ce don précieux de la grace ; ce qui eût causé la perte entiere de sa posterité, si un Dieu-homme ne fût venu au monde, pour reparer cette ressemblance, & ne fût mort, pour nous rendre & pour nous mériter cette grace, qui est la vie de l'ame.

L'exemple d'Abraham.

Quoi que dans l'ancienne Loi, le Saint Esprit ne fût pas encore donné aux hommes avec cette effusion, & cette abondance qu'il le fut depuis, il ne laisse pas d'avoir été communiqué à un grand nombre de justes, & les merites du Sauveur, qui ont remonté dans tous les siècles, ont été appliquez aux saints Patriarches, aux Prophetes, & à plusieurs, qui ont reçu & conservé la grace, par laquelle ils ont été justifiés. Il s'en est même trouvé quelques-uns plus chers de Dieu, & qu'il a qualifiés du titre glorieux de ses amis. Tel a été le saint Patriarche Abraham, le pere des Fideles, & distingué entre les Justes de l'ancienne Loi. Ce qui fait que Saint Chrysostome, tout surpris que Dieu ait daigné appeler ce saint homme son ami, dit qu'un homme qui a été sur ce pied-là, est parvenu au comble de toutes les grandeurs, où l'ambition humaine peut prétendre ; qu'il est supérieur à toutes les louanges qu'on lui peut donner, & que dès-là il peut mériter le nom de grand, d'illustre, & d'heureux, parce que ce seul titre comprend tout ce qui se peut imaginer de souhaitable sur la terre & dans le Ciel. Or c'est ce nom d'amis de Dieu dont le Fils de Dieu honore tous les Justes qui sont en grace, comme lui-même l'a déclaré à ses Apôtres : *Jam non dicam vos servos, sed amicos*.

Joan. 15.

L'exemple de Salomon.

Il est rapporté au deuxième livre des Rois chap. 12. que Dieu aime Salomon, lorsqu'il commença à regner, & qu'il lui donna le nom d'Amable ; ensuite de quoi, il remplit son esprit de sagesse, & sa volonté de justice & de droiture, & de tous les dons qui accompagnent la grace, qui est le terme & l'objet de l'amour que Dieu porte aux hommes :

u. Reg. 6. 12.

Dominus dilexit eum, & vocavit nomen ejus, Amabilis Domino, eo quod diligeret eum Dominus. Ainsi Dieu honorant un homme juste de son amour, il lui donne quelque qualité intérieure, qui d'odieux qu'il étoit, le rend aimable, & agréable à ses yeux, & qui ne peut

être que la grace & les vertus qui l'accompagnent ; parce que c'est cela seul qui nous rend dignes de l'amitié de Dieu. Heureux Salomon s'il eût conservé cette grace, & s'il fût toujours demeuré fidele à Dieu !

Il n'est point nécessaire de faire ici un dénombrement de tous les justes, qui ont été chers de Dieu dans l'ancienne Loi ; l'écriture n'auroit jamais fait des éloges si avantageux de quelques-uns, s'ils n'avoient possédé la grace, qui seule étoit capable de les rendre considerables aux yeux de Dieu. Je me contente du témoignage que Saint Paul rend à ceux qui ont été persecutez pour la justice : sçavoir que le monde ne meritoit pas de les posséder : *Quibus dignus non erat mundus*. C'est qu'en effet il n'y a rien dans tout le monde, qui soit comparable à la grace, qui nous rend justes & grands devant Dieu.

Si les justes qui conservent la grace ont droit à l'heritage du Ciel, on peut dire aussi que ceux qui la perdent, & qui negligent de la recouvrer, renoncent à cet heritage celeste, & sont comme le malheureux Esau, qui ceda son droit d'aînesse pour un plat de lentilles, & qui après l'avoir ainsi perdu, ne se mit gueres en peine de cette perte, qui lui coûta ensuite tant de larmes & de soupirs : *Abiit, parvipendens quod primogenita vendidisset*. Helas ! que souvent nous estimons peu la grace, qui est notre droit d'aînesse, & qui nous auroit assuré la possession de l'heritage du Ciel. Nous la cedons pour un petit bien de fortune, pour un plaisir d'un moment, pour une fumée d'honneur, sans faire reflexion, que c'est le prix du sang & des merites d'un Dieu, le sceau de notre adoption, & ce qui nous donneroit un jour la possession du Royaume du Ciel. Ce qui est encore plus déplorable, c'est qu'après avoir vendu notre ame, & perdu le tresor de la grace, nous comptons souvent pour rien ou pour peu de chose, ce bien que nous ne recouvrerons peut-être jamais, *Abiit, parvipendens quod primogenita vendidisset*.

Le Verbe Incarné, Jesus-Christ, Dieu & Homme, l'auteur de notre justification, comme l'appelle l'Apôtre, & qui nous a mérité la grace qui nous reconcilie avec Dieu en effaçant nos pechez, n'est pas tant en ce point, un modele que nous puissions imiter, que celui à qui nous devons nous adresser pour la demander, & l'obtenir. Il est la grace incréée en qualité de Verbe divin, & en qualité de Dieu-homme, il nous l'a méritée par ses souffrances, & sa mort ; c'est son divin Esprit qui la répand dans nos cœurs, avec la charité, qui en est inseparable ; & enfin il a laissé à son Eglise les Sacremens, qui sont autant de vives sources qui contiennent cette grace, & des moyens de la recouvrer, quand nous l'avons perdu.

Quoi que la sainte Vierge ait reçu la grace sanctifiante dès le premier moment qu'elle a reçu l'être & la vie, & cela par un privilege special, & singulier ; elle peut cependant servir aux hommes d'exemple, & de modele pour leur apprendre à la conserver, & à la faire croître à tous momens, & à s'attirer sans cesse de nouvelles faveurs par ses

Des autres justes de l'ancienne Loi.

Ad Hebr. II.

Esau figure de ceux qui perdent la grace.

Gen. 27.

L'exemple de la B. Vierge, Mere de Dieu.

moyen. Ce fut cette grace dont elle étoit remplie, qui attira sur elle les regards du Verbe Éternel, qui la choisit pour sa Mere : puis que l'Ange qui lui annonça cette heureuse nouvelle, l'appella pleine de grace, comme s'il lui eût témoigné que c'étoit pour cela, que Dieu étoit avec elle, & qu'elle alloit concevoir le Verbe divin dans son sein. Cette Vierge sainte nous apprend de plus l'estime que nous devons faire de la grace, puisqu'elle eût mieux aimé être privée de la qualité de Mere de Dieu, & de tous les avantages qui accompagnent cette incomparable dignité, que de perdre un seul degré de cette grace, qui faisoit toute sa gloire, & son bonheur. Nous pouvons ensuite admirer & imiter dans cette Mere de grace, comme l'appelle l'Eglise, le soin qu'elle a pris de conserver ce précieux trésor, soin qui n'a pas été moins vigilant, que si elle eût été sujette aux mêmes infirmités, qui obligent le reste des hommes à prendre toutes les précautions imaginables pour ne le pas perdre. Mais ce qui nous doit inspirer une haute idée de cette grace, dont nous faisons souvent si peu d'état; c'est qu'au sentiment de Saint-Augustin, l'incomparable dignité de Mere de Dieu, si elle étoit séparée de la grace, qui l'accompagne, & qui l'assortit, ne l'auroit pas rendue si considérable devant Dieu, que la grace seule sans cette dignité: *Materna propinquitas parum Maria profuisset, nisi prius Deum corde, quam carne gestasset.*

L'exemple de Saint Jean-Baptiste.

Entre les enfans des femmes, dit le Sauveur du monde, qui a voulu rendre justice au mérite de son saint Précurseur, il n'en a point paru de plus grand que Jean-Baptiste. Mais qu'est-ce qui l'a élevé à ce haut point

APPLICATIONS.

L'estime que nous devons faire de la grace, & le soin que nous devons avoir de la conserver.

Si scires donum Dei. Joan. 4. C'est de la grâce sanctifiante aussi-bien que de la grâce actuelle, que l'on doit dire ces paroles, puis qu'il n'y a rien qui nous soit donné plus gratuitement, point de faveur qui nous élève si haut, & qui nous soit plus nécessaire, parce que de là dépend tout notre bonheur. Si scires donum Dei! Ame chrétienne! si tu connoissois le prix & la valeur de ce don, quelles actions de grâces ne rendrais-tu point à Dieu, pour un si singulier bienfait? Si scires! Si tu le connoissois, quel soin ne prendrais-tu point de conserver un si précieux trésor? Quelle précaution n'apporterais-tu pas pour ne le pas laisser perdre? O si scires donum Dei! O si tu pouvois savoir combien est charmante la beauté d'une ame qui est unie à Dieu par la grace & par la charité; de quels yeux il la regarde, quelle complaisance il a pour elle, quelles joyes il lui promet, quelle place il lui prépare dans son Royaume, souffrirais-tu jamais qu'une si grande beauté fût souillée en aucune sorte; ou s'il arrivoit qu'elle fût stérile le moins du monde, pourrais-tu avoir de repos, qu'à force de larmes & de pénitence tu ne lui eusses rendu son premier éclat?

Comme nous sommes revêtus de Jésus-Christ par le moyen de la grace.

Quicumque in Christo baptizati estis, Christum induistis. Ad Galat. 3. Qui que vous soyez qui avez reçu la grâce du Baptême, vous êtes revêtus de Jésus-Christ. C'est-à-dire, que selon le sentiment de Saint Paul pour bien définir un homme qui est en possession de la grâce sanctifiante, & pour en bien concevoir l'excellence & la dignité, il faut concevoir un homme qui est tout rempli & revêtu de Jésus-Christ, tout couvert & enrichi des biens &

de grandeur? En quoi consistoit ce mérite, qui l'a mis en telle considération devant celui qui ne se peut tromper dans le jugement qu'il fait des hommes? Vous m'avouerez que ce ne peut être que la grace, dont il portoit un prognostique dans son nom, par laquelle il fut justifié étant encore renfermé dans le sein de sa Mere. Ce fut sur lui que le Sauveur, avant même que de naître, fit le premier épanchement de la grace qu'il étoit venu répandre sur les hommes; & comme il la versa abondamment sur celui qui devoit être son Précurseur, & qu'ensuite ce saint homme l'avoit augmentée par une vie si austère & si sainte: c'est cette grace qui l'a rendu grand devant Dieu; au lieu que les autres dons ou talens, les avantages & prérogatives rendent seulement grand devant les hommes.

Qui avoit, ce semble, plus de sujet de s'assurer de l'état de grace, que Saint Paul? Ces ravissimens jusqu'au troisième Ciel, ce zèle de la gloire de Dieu, ce qu'il avoit fait & souffert pour la procurer, cet amour ardent qu'il sentoit pour Jésus-Christ, ne devoient-ils pas lui répondre sûrement de l'état de grâce? Que dit-il pourtant? *Il est vrai que ma conscience ne me reproche rien; mais je n'ai garde cependant de me croire innocent, parce que je ne me trouve pas coupable.* Mais quel est le sujet d'une crainte qui paroît si peu fondée? C'est, ajoute-t-il, que celui qui me doit juger est un Dieu, qui a bien d'autres lumières, & d'autres pensées que n'ont les hommes: *Qui judicat me, Dominus est.* Et c'est ce qui nous doit faire trembler, & qui nous doit continuellement tenir dans l'humiliation.

L'exemple de Saint Paul qui nous assure qu'on ne peut avoir de certitude si on est en grace. 1. ad Cor. 4.

Ibidem.

des mérites d'un Dieu souffrant. C'est pour quoi cet Apôtre pousse encore ce sentiment plus loin, & dit hardiment, que nous ne sommes qu'un même esprit, & que nous n'avons qu'une même vie avec Jésus-Christ: *Qui adhæret Domino, unus spiritus est. Vivo autem, jam non ego; vivit vero in me Christus.*

Oportet vos nasci denovo. Joan. 3. C'est le langage ordinaire du Disciple bien-aimé, & de l'Apôtre Saint Paul, qu'il faut renaître, & recevoir une nouvelle naissance par la grace, afin de mener une nouvelle vie. En effet, un homme né & regeneré de nouveau de cette manière, devient tout autre qu'il n'étoit. Dans la première naissance, c'étoit un enfant de colere; dans la seconde, c'est un objet de la complaisance & de l'amour de son Créateur. Dans la première, ce n'est qu'un amas de corruption, de péché, & de misère; dans la seconde, c'est un homme lavé de ses souillures, orné de vertus & de saintes habitudes, qui le portent au bien, & à de saintes actions. C'est une nouvelle créature, qui a entièrement changé de mœurs, de qualitéz, d'extraction; puisqu'elle n'est plus née de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, comme parle l'Évangéliste S. Jean; mais qui étant née de Dieu même prend des inclinations toutes divines, & de tout autres sentimens que ceux qu'elle avoit auparavant; c'est en un mot, un homme tout nouveau: *O miracula divine regenerationis! s'écrite le saint & scavant André, Patriarche de Jerusalem.* *In quo signati estis.* Ad Ephes. 1. C'est une chose remarquable de voir qu'après avoir reçu la grace, l'Écriture parle de nous, qui

1. ad Cor. 6. Ad Galat. 2. Nous recevons une seconde naissance par le moyen de la grace sanctifiante.

Serm. 2. de Am.

La grace sanctifiante est le sceau de

notre adoption. ne sommes que les enfans adoptifs de Dieu, comme parle de celui, qui est son Fils unique par nature. Car Saint Jean dit du Verbe Incarné, que Dieu l'a marqué, c'est-à-dire, qu'il a imprimé & exprimé en lui la figure de sa substance, qu'il lui a communiqué sa nature propre, & tous es caracteres, de ses grandeurs. C'est pourquoi il l'aime infiniment, & ne peut s'empêcher de l'aimer. Le Texte sacré ne dit-il pas quelque chose de semblable de nous, & presque dans les mêmes termes, après l'infusion de la grace : *In quo signati estis.* Il vous a marqué du sceau de sa grace, qui vous donne avec lui une ressemblance de nature, qui fait qu'il vous regarde comme les enfans bien-aimés, qui sont l'objet de ses complaisances.

Ad Ephes. I.

Venerunt mihi omnia bona pariter cum illa. Sap. 7. C'est ce que le plus sage des hommes a dit du don de sagesse qu'il avoit reçu de Dieu, & qui fut à son égard une source de toutes sortes de biens ; parce que tous les autres étoient comme des suites & des apanages de celui-là, qui emportoit avec lui tous les autres biens. Je crois qu'on ne peut faire une application plus juste de ces paroles, qu'en disant que la grace dont nous parlons, est un bien qui porte en conséquence tous les autres biens, la foi, l'esperance, la charité, les vertus infuses, & les dons du Saint Esprit ; car ce sont les véritables biens ; & qui outre cela, nous mettra un jour en possession de tous les biens du Ciel, & de Dieu même, qui est le bien par essence : de sorte qu'on peut dire d'elle en verité : *Venerunt mihi omnia bona pariter cum illa.*

Nos actions doivent répondre à la dignité de cette divine naissance.

Opera quæ ego facio, ipsa testimonium perhibent de me. Joan. 10. Les œuvres que vous me voyez faire, rendent témoignage de moi, & font voir qui je suis, disoit le Sauveur du monde aux Juifs ; mais c'est ce qu'un Chrétien devroit dire après avoir reçu la grace, & avoir été élevé à la dignité d'enfant de Dieu. Car si selon les regles de la Philosophie, l'o-

peration doit être conforme à l'être, & à la qualité de la personne, comment faire connoître que nous sommes des hommes tout divins, & élevez à la dignité d'enfans de Dieu, que par des actions conformes à cette divine naissance ? *Genus electum & regium regenerationis suæ respondeat origini,* dit un sçavant Auteur. Il faut faire connoître la noblesse de son origine par des actions qui lui soient conformes, autrement nous la démentons. C'étoit une adresse des Heros de l'antiquité, au rapport de Saint Augustin, pour s'animer à de hautes entreprises, de publier, & même de se persuader qu'ils étoient descendus de la race des Dieux. Mais il n'est pas besoin de se tromper soi-même, ni d'user de fiction. Nous avons reçu de Dieu même, une divine naissance, par le moyen de la grace ; il faut donc que nos actions en rendent un fidele témoignage, que nous ayons des sentimens dignes de la dignité à laquelle nous sommes élevez par cette adoption, & que nous puissions dire : *Opera quæ ego facio, ipsa testimonium perhibent de me.*

L. 3. de Civit.

Vivo autem, jam non ego; vivit verò in me Christus. Ad Galat. 2. Quand nous avons reçu la grace, nous pouvons dire non seulement que Jesus-Christ nous fait vivre d'une nouvelle vie, mais que Jesus-Christ même vit en nous ; *Vivit verò in me Christus.* On peut même ajouter, que Jesus-Christ qui est formé en nous par la grace, selon le langage du même Saint Paul, s'accommode & se conforme à l'état de cette grace, & en souffre les alterations & les vicissitudes. Car il est languissant en nous, quand cette grace est languissante ; *Christus infirmatur in vobis ;* & par là-même il est fort & vigoureux, quand nous y sommes bien affermis : il est en danger de perdre cette vie qu'il a dans nous, quand cette grace court risque de se perdre ; & enfin il meurt, quand le peché, qui est la mort de l'ame, a tout-à-fait éteint la grace, qui lui donnoit une vie particulière en nous.

Jesus-Christ vit en nous par la grace, & semble se conformer à l'état de cette même grace.

PARAGRAPH QUATRIEME.

Passages & Pensées des saints Peres sur ce sujet.

Dei gratia non solum omnia sidera, & omnes celos, verum etiam omnes Angelos supergreditur. S. August. l. 2. ad Bonifac. c. 6.

Divinam poscimus gratiam, nam quidquid aliud petitur, nihil petitur, non quia nulla omnino res est, sed quia tanta rei comparatione, quidquid aliud concupiscitur, nihil est. Idem, in Joan. tract. 102.

Gratia Dei donum Dei est; donum autem maximum ipse Spiritus Sanctus est, & ideo gratia Dei dicitur. Idem, Sermon. 61. de verbis Domini.

Sicut anima carnis, sic Deus vita est anima. Idem, Sermon. 10. de verbis Apostoli.

Non sunt in te charitatis viscera, si luges corpus à quo recessit anima, & non luges animam à qua recessit Deus. Idem, Sermon. 125.

Opus gratia est ut moriamur peccato. Idem, in Epistol. ad Romanos.

Materna propinquitas nihil Maria profuisset, nisi feliciter Christum corde, quam carne gestasset. Idem.

Sicut primus homo conditus est ad imaginem & similitudinem Dei, ita in secunda generatione, quicumque Spiritum sanctum fuerit consecutus, obsignatur ab eo, & figuram conditoris accipit.

Tome II.

La grace de Dieu surpasse en dignité & en excellence, non seulement les astres & les cieus, mais même les Esprits celestes.

Demandons à Dieu sa grace, car quelque autre chose qu'on lui demande, c'est ne lui rien demander ; non que ce soit rien en effet, mais parce que quoi qu'on puisse lui demander, en comparaison d'une chose si excellente, doit être regardé comme rien.

La grace de Dieu est un don qui vient uniquement de Dieu ; or le plus grand de tous les dons est le Saint Esprit, lequel pour cette raison est appellé grace de Dieu.

Comme l'ame est la vie du corps, de même Dieu est la vie de l'ame.

Vous n'avez point la tendresse de la charité, si vous pleurez sur un corps mort que l'ame a quitté, & si vous êtes insensible au malheur de l'ame dont Dieu s'est retiré.

C'est le propre effet de la grace de nous faire mourir au peché, & de faire mourir le peché en nous.

La proximité du sang que donne la qualité de mere, n'eût servi de rien à la sainte Vierge, si elle n'eût plus heureusement porté Jesus-Christ dans son cœur, que dans son sein.

De même que le premier homme fut d'abord créé & formé à l'image & à la ressemblance de Dieu ; ainsi dans la regeneration de l'homme, laquelle se fait par la grace, quiconque a reçu le Saint Esprit, est marqué de

A a a 2

D. Hieronym.

O mira divina bonitatis dignatio! servi non sumus digni nominari, & amici nominamur.

Gregorius.

Maxima securitas, & inexpugnabilis murus est gratia Dei. Chrysoft. Homil. 46. in Genes.

Omnia dona excedit hoc donum, ut Deus hominem vocet filium, & homo Deum nominet Patrem. S. Leo, Serm. de Nativit.

Agnosce ô Chrétienne dignitatem tuam, & divina consors factus natura, noli in pristinam vilitatem degeneri conversatione redire. Idem, ibidem.

In veritate didici, nihil aequè efficace esse ad gratiam promovendam, retinendam, recuperandam, quam si omni tempore inveniaris non alium sapere. Bernard. Serm. 55. in Cantic.

Pretiosa est gratia mea, non patitur se misceri extraneis rebus, nec consolationibus terrenis. De Imitat. Christi, lib. 3. c. 53.

Magnam gratiam homines apud Deum habent, si mediocritatem eorum qua pro gratia mundi expendunt, pro gratia Dei expendere. S. Thomas, Opusc. 38.

son sceau, & reçoit la ressemblance de son Créateur.

O l'admirable condescendance de la bonté divine! nous ne méritons pas le nom de serviteurs, & Dieu daigne bien nous appeler ses amis.

La grace du Seigneur, soit habituelle, soit actuelle, est une défense sûre, & comme un mur inexpugnable.

C'est un don au-dessus de tous les dons, que Dieu veuille bien donner à l'homme la qualité d'enfant, & la liberté d'appeler Dieu son Père.

Reconnoissez, Chrétien, la haute dignité à laquelle vous avez été élevé, & après avoir été fait participant de la nature divine, ne retournez pas à votre ancienne condition par une manière de vie qui dégénere de votre noblesse.

J'ai reconnu en vérité, qu'il n'y a rien de plus puissant pour mériter & conserver la grace, & pour la recouvrer quand on l'a perdue, que d'être humble, & de ne jamais s'en faire accroire.

Ma grace est précieuse, peut dire Dieu, elle ne peut souffrir de commerce avec les intrigues du monde, & avec les consolations de la terre.

Les hommes se rendroient extrêmement agréables à Dieu, s'ils employoient pour mériter son amour, la moitié de ce qu'ils font pour plaire au monde, & s'attirer son affection.

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Définition de la grace habituelle & sanctifiante.

La grace habituelle & sanctifiante est un accident spirituel, & une qualité surnaturelle & infuse, que Dieu verse dans l'ame, pour la laver, la justifier, & la rendre agréable à ses yeux, & par laquelle il l'éleve à la qualité d'enfant de Dieu, lui donne droit à l'héritage du Ciel, & à la possession de Dieu même. C'est la définition que les Theologiens en donnent. Elle s'appelle habituelle, parce que c'est une habitude infuse, que nous ne pouvons acquérir ni mériter de nous-mêmes, & que Dieu seul peut répandre dans l'ame. C'est pourquoi elle est surnaturelle, & plus noble que tout ce qui est dans l'ordre naturel; elle est aussi appelée justifiante & sanctifiante, parce qu'en effet, elle rend l'ame juste & sainte, la perfectionne, l'embellit, & la rend agréable aux yeux de Dieu, qui ne peut ensuite s'empêcher de l'aimer. Elle est de plus une habitude, parce qu'elle demeure dans l'ame d'une manière stable & permanente, après que les graces actuelles, & les actes passagers de foi, d'espérance, & de charité, lui ont servi de disposition, & lui ont, pour ainsi dire, frayé le chemin. Et comme toute habitude n'est pas pour demeurer oisive & inutile, elle est aussi un principe divin, qui nous fait agir surnaturellement, & sans quoi nous ne pourrions jamais faire aucune action qui méritât le Ciel, & une récompense éternelle.

Différences entre les graces actuelles & l'habituelle.

Il y a plusieurs différences entre les graces actuelles, & l'habituelle: En voici les principales. Les premières sont passagères, & ne durent qu'autant que durent les actes, dans lesquels elles consistent: mais la seconde est d'une durée perpétuelle de sa nature, & il n'y a que le péché, qui la fasse cesser d'être. Les premières sont absolument nécessaires pour bien operer; la seconde est seulement nécessaire pour agir avec mérite, & non simplement pour bien agir; parce qu'un homme, quoi qu'il soit en péché mortel, peut faire des actes intérieurs de vertu, aidé de la grace actuelle, & par ces actes se disposer à recevoir la grace habituelle. Les premières dépendent de Dieu seul, & nullement de notre

liberté; parce qu'il n'est pas en notre pouvoir que Dieu nous donne une telle & telle pensée, un tel & tel mouvement dans notre volonté. La seconde ne le donne jamais que dépendamment de notre liberté, parce que nul n'est justifié qu'il ne le veuille, excepté les enfans qui n'ont pas l'usage de la raison, & qui sont justifiés par le Baptême. Enfin les premières sont dans les puissances de l'ame, dans l'entendement & dans la volonté, comme dans leur sujet. La seconde reside dans le fond & la substance de l'ame, de sorte qu'elle est comme l'ame de notre ame, & la fait vivre d'une vie surnaturelle & divine.

La grace sanctifiante, selon que le Concile de Trente ordonne de le croire sous peine d'anathème, ne consiste pas seulement dans la remission des pechez: mais c'est quelque chose d'inherent, comme il parle, & une qualité divine imprimée en l'ame, & comme un rayon de lumière, qui efface toutes les taches de l'ame, & qui en augmente la beauté, qui rend formellement juste celui qui la possède, & non pas par la seule imputation de la justice de Jesus-Christ, ainsi que disent les Heretiques. C'est ce que l'Ecriture nous marque clairement lorsqu'elle assure, que la grace est répandue dans nos cœurs, & qu'elle l'appelle ordinairement les arrhes & les gages du Saint Esprit.

Cette grace justifiante & habituelle, nous unit encore à Jesus-Christ, comme des membres à leur chef; de sorte que de même que tous les membres du corps humain reçoivent de la tête la force & le mouvement qui leur est nécessaire pour s'acquitter de leurs propres fonctions; c'est aussi de la plénitude de Jesus-Christ, que la grace qui nous rend capables de toutes les actions chrétiennes, se répand sur tous ceux qui sont purifiés par le Baptême, ou par les autres Sacramens.

Cette grace a une telle opposition avec le péché mortel, que comme elle les efface tous, quelque énormes qu'ils soient, & à quelque nombre qu'ils puissent monter, lorsqu'elle est répandue dans l'ame; de même la volonté n'a pas plutôt consenti à un seul, de quelque

La grace habituelle & sanctifiante n'est pas une simple remission des pechez.

Cette grace nous unit à Jesus-Christ.

La grace justifiante est incompatible avec le péché mortel.

espece qu'il puisse être, que nous perdons toute la grace sanctifiante que nous avions, & par laquelle Dieu demeurait dans nous, comme dans son temple & dans son palais; il nous fait perdre entièrement ce don si précieux qui nous rendoit justes, qui nous mettoit au nombre de ses amis, qui nous élevoit à la dignité de ses enfans adoptifs, & en vertu duquel nous pouvions nous promettre le royaume du Ciel, & toutes sortes de faveurs & d'assistances en ce monde.

Si la grace sanctifiante est différente de l'habitude de la charité.

L'alliance & l'étroite union qui est entre la grace & la charité fait qu'on a de la peine d'en bien remarquer la différence; c'est une question qui est plus propre de l'École que de la Chaire: mais soit qu'elles soient réellement distinguées, ou non; ce qu'il faut laisser décider aux Théologiens; il n'est pas hors de propos d'avertir qu'elles ne sont jamais l'une sans l'autre, que tous les avantages & tous les effets particuliers de la grace sont attribués à la charité, & que réciproquement tous les privilèges, & les prérogatives que l'Écriture donne à la charité, comme à la reine des vertus, appartiennent par un pareil droit à la grace. Et par conséquent, qui dira que la charité fait l'office de la grace, & la grace celui de la charité, ne se méprendra pas beaucoup, puisque les Théologiens sont partagés sur cette question; & ne pourra se tromper en disant que ces deux choses sont si étroitement unies, qu'on peut expliquer la nature de l'une, en expliquant celle de l'autre, & que quoi que l'une nous fasse aimer Dieu, & l'autre être aimé de Dieu, il est toujours vrai de dire qu'elles se tiennent de si près, qu'elles sont inséparables.

L'excellence de cette grace sanctifiante. 2. Petri I.

Saint Pierre dit que Dieu non seulement nous a promis des dons grands & précieux, mais qu'il a tenu ses promesses: *Maxima & pretiosa nobis promissa donavit.* Et les dons ne sont autres que la grace sanctifiante, avec les vertus infuses qui en dépendent, & les dons du Saint Esprit, n'y ayant rien en nous de plus grand, ni de plus précieux. Or la grace tient le premier rang parmi ces dons, parce qu'ils dépendent d'elle: car comme notre âme opere par ses puissances les opérations naturelles, de même la grace opere par les vertus infuses, & par les dons, les opérations surnaturelles. Le juste vit, & opere par la foi, par l'espérance, par la charité, & par les autres vertus, comme l'âme connoît par l'entendement, se ressouvient par la mémoire, & veut par la volonté. Ainsi comme l'âme est le principe de la vie naturelle, la grace l'est de la vie surnaturelle; l'âme n'est jamais sans ses puissances, ni la grace sans les vertus & les dons, qui en sont inséparables.

Jusqu'à quel point de grandeur la grace nous élève.

Figurez-vous d'un côté les plus hautes & les plus sublimes intelligences, & tout ce qu'il y a de grand dans l'ordre naturel, & de l'autre côté, un seul degré de grace; les Théologiens vous diront que ces esprits si nobles, ne sont que le sujet capable de recevoir cette divine forme de la grace; ils ne sont que ce qu'est l'air à l'égard de la lumière, laquelle de ténébreux le rend éclatant; encore y a-t-il moins de proportion entre ces esprits sublimes, & cette divine splendeur, qu'entre l'air & la lumière corporelle. Mais la grace est d'un ordre plus élevé que tout ce qui est compris, & même que tout ce qui est possible dans la nature; & quand Dieu cré-

roit à tous les momens des Anges, qui se surpasseroient toujours par de nouveaux degrés de perfection, la grace seroit toujours au-dessus d'eux, & jamais leur nature ne l'égaleroit en perfection. C'est pour cela que Saint Thomas dit, que la grace est en quelque façon infinie, non absolument, mais par une infinité relative, qui consiste en ce qu'il n'y a rien dans tous les ordres inférieurs qui lui soit comparable. Ajoutez que si toute la grandeur & la noblesse des êtres créés se prend du rapport qu'ils ont avec Dieu, qui, comme dit Saint Denys, est la mesure de toutes choses; en sorte que chaque nature est autant excellente, qu'elle approche plus de la divine, & qu'elle en participe davantage les perfections: la grace élève l'homme incomparablement plus haut devant Dieu, & l'approche plus de lui, que toutes les autres qualitez imaginables dans l'ordre de la nature.

C'est une opinion de plusieurs saints Peres, & que quelques grands Théologiens ont adoptée, que la communication de la grace & de la charité est une communication même substantielle du Saint Esprit, & ensuite de la Divinité; puisque la personne du Saint Esprit ne nous a pas moins été donnée & envoyée que celle du Fils. De sorte que dans cette opinion, comme il se fait une union substantielle & personnelle entre le Verbe Divin & l'humanité sainte du Sauveur, de même par le moyen de la grace sanctifiante, il se fera une union, non à la vérité hypostatique & personnelle, mais pourtant réelle & véritable, entre le Saint Esprit & l'âme fidelle, à qui il est donné & communiqué: *Per Spiritum sanctum qui datus est nobis.* Or quoi que cette opinion ne soit pas la plus commune, bien loin d'être contraire à la foi, elle est appuyée d'un grand nombre de passages & d'expressions de l'Écriture, & de l'autorité de presque tous les Peres Grecs, & sert merveilleusement à relever l'excellence de la grace, & la dignité des Chrétiens, qui possèdent ce précieux tresor.

Si c'est seulement une qualité & un simple accident, ou la personne même du Saint Esprit, qui nous rend justes & saints.

Ad Rom. 5.

Les dons de la grace, dit un célèbre Théologien, ont cela de propre, qu'ils exigent par un droit, qui leur est connaturel, une présence réelle des personnes divines dans l'âme qui est sanctifiée par ces dons: de sorte que si par une supposition qui est absolument impossible, Dieu n'étoit en tout lieu, par son immensité, encore voudroit-il être dans cette âme, par une présence personnelle, & y demeureroit tandis que la grace y subsisteroit. D'où il est évident que ceux en qui Dieu est de la sorte, le possèdent en quelque façon; car enfin, qu'y a-t-il de plus à nous, qu'un être qui nous étant tres-intimement présent, & plus présent, pour ainsi dire, que nous-mêmes, nous est encore tellement lié par amour, qu'il voudroit avoir en nous une présence réelle, s'il n'y étoit point par une nécessité de nature. Que si celui qui est aimé, possède la personne qui l'aime, par la force & l'empire de cet amour; celui qui est aimé jusqu'à ce point, où tout l'amour des créatures ne peut aller, ne possede-t-il pas d'une excellente manière Dieu même, puisque la hauteur infinie de sa majesté n'empêche pas qu'il ne l'aime de la sorte.

Sentiment d'un grand Théologien sur ce sujet. Suarez l. 11. de Deo trino & uno c. 5. num. 8. & 12.

Si cette grandeur immense à laquelle les justes sont élevés par cette union de la divinité avec leurs âmes, vous semble incroya-

Combien est excellente la grace qui

nous unit à Dieu de la sorte. P^sal. 81.

ble, que répondrez-vous à l'autorité des saintes lettres, qui nous assurent que nous sommes des dieux : *Ego dixi, Dii estis*, & qu'il se fait en l'ame de ceux qui sont en grace, une réelle communication de la Divinité : que répondrez-vous à Saint Paul, qui dit en l'Épître aux Romains, que la charité de Dieu s'est répandue dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous a été donné ; & ailleurs, que vous devenez le sanctuaire où Dieu habite par le Saint Esprit ? N'est-ce pas la promesse que le Fils de Dieu a faite par Saint Jean, à ceux qui observeroient ses commandemens : Que lui & son Pere viendroient dans eux, & y établirent leur demeure ? Rien peut-il mieux expliquer comme nous sommes enfans de Dieu, & faire comprendre cette adoption divine, que de dire que ce n'est pas seulement l'infusion, & le caractère de la grace, mais que c'est cette présence particulière, & cette communication tres-intime de la divinité qui a cet effet ? Mais comme c'est par le moyen de la grace que se fait cette communication ; nous pouvons dire sans crainte, qu'après l'union hypostatique, il n'est rien de comparable à cette union que la grace fait entre Dieu & nous ; ce qui a même fait dire à quelques Theologiens, que l'infusion de cette grace étoit une extension, ou du moins une imitation de l'Incarnation : avec cette différence néanmoins que l'union hypostatique fait une unité de supôt & de personne, ce que ne fait pas la grace ; celle-là fait un homme Dieu, & un Fils de Dieu par nature, & celle-ci enfans seulement par adoption. De sorte qu'on peut justement dire avec Saint Pierre, d'un homme qui est en grace, qu'il participe de la nature de Dieu.

Il faut de nécessité admettre en nous un

Quand nous voyons l'air tout rempli d'épaisses tenebres, & puis tout éclatant & pénétré de lumieres, il est facile de juger qu'il

n'a pas de lui-même cette clarté ; mais qu'elle vient d'un principe plus haut, qui est le Soleil : car si la lumiere provenoit de la nature de l'air, elle y seroit permanenté sans vicissitude. Ainsi quand nous remarquons en notre nature des effets si differens, quand nous considerons qu'en suivant ses inclinations, elle va dans le débordement des vices, & que même suivant la conduite de la raison, sans autre lumiere, elle demeure dans les termes d'une vertu qui n'a rien de sublime, & que dans les Saints elle s'éleve au-dessus de tout ce qui n'est pas Dieu, ne faut-il pas dire que cette sainteté si éminente vient d'un principe supérieur à leur capacité, que cette difference ne se peut rencontrer dans les seules forces de la nature, & qu'ainsi elle consiste en quelque qualité ou habitude qui leur est communiquée de plus haut, & que nous appellons la grace sanctifiante, qui doit même être encore aidée par une grace actuelle qui nous excite.

principe surnaturel pour faire des actions au-dessus de la nature.

L'on reçoit la grace habituelle, ou par le Baptême, ou par la Penitence. Si on la reçoit par la Penitence, on y est disposé par les graces actuelles, qui mettent l'ame en état de recevoir cette qualité surnaturelle qui fait les hommes enfans de Dieu ; de quelque manière qu'elle soit infuse dans l'ame, soit par le Baptême, soit par la Penitence, elle y opere toujours ce premier effet. Son second effet, c'est de rendre la vie chrétienne, & surnaturelle, & de porter Dieu à donner à l'ame les secours nécessaires pour pratiquer la vertu, sçavoir des lumieres pour éclairer l'esprit, des inspirations pour toucher le cœur, un frein pour reprimer la concupiscence, une vigueur pour surmonter la foiblesse & la lâcheté naturelle. Outre cela, elle sert encore de fond pour mériter la gloire éternelle, & sa propre augmentation.

Deux effets de la grace habituelle & sanctifiante.

PARAGRAPHE SIXIEME.

Les endroits choisis des Livres Spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

La nature & l'excellence de la grace habituelle & sanctifiante.

Saint Thomas parlant de la grace dit, qu'elle est la plus noble de toutes les qualitez, & la plus excellente de toutes les formes ; qu'elle est même plus noble & plus excellente que la vertu de charité, que la lumiere de gloire qui éleve l'ame, & la rend capable de soutenir les éclairs de la Divinité ; & enfin plus noble que la vision beatifique, c'est-à-dire, que la claire vûe de Dieu même. La raison qu'il en apporte, est que quoi que toutes ces qualitez soient surnaturelles, divines, & infiniment élevées, elles ne sont que des propriétés, des apanages, & des suites de cette grace, qui par elle-même nous rend agréables à Dieu, & attire comme à sa suite tout le reste : au lieu que la grace est une participation formelle, & comme le caractère & le sceau de la nature divine, qui est sainte essentiellement. De manière que la grace dont nous parlons, est proprement le prix du sang du Fils de Dieu, la forme surnaturelle qui donne un être divin, & un état surnaturel à l'ame ; le terme de notre regeneration, l'effet de notre adoption, la cause de notre glorification & de notre bonheur éternel. Cet éloge quoi qu'exprimé en termes de l'École, n'est point au-dessus de l'intelligence du commun des Chrétiens ; & je ne sçai ce qui pourroit nous donner une plus haute idée de la grace, qui est le don précieux, par lequel Dieu

a voulu élever la nature de l'homme au-dessus de tout ce qui est purement dans l'ordre naturel. Tiré d'un livre intitulé, de l'Innocence & de la Grace.

Dieu s'étant fait homme, non seulement a pris le dessein de rétablir l'homme dans la perfection où il avoit d'abord été créé, mais il a voulu encore se l'unir d'une manière surprenante, par la grace, qui est le nœud de l'amitié qu'il a voulu contracter avec lui. Il ne lui suffit pas de lui faire l'honneur de le souffrir à son service, (honneur qui est préférable à tous les Sceptres & à tous les Empires) il lui donne de plus la qualité d'ami, en changeant celle de serviteur : *Non dixi vos servos, sed amicos*. Quoi ! l'homme, ce rien, & moins que rien par le péché, au lieu des supplices infinis que ses crimes meritoient, est élevé à la qualité glorieuse d'ami de Dieu. On ne se peut assez étonner d'apprendre dans l'Écriture, qu'Abraham avec tout le mérite de sa personne, ait été appelé l'ami de Dieu ; de ce que dans l'Exode Dieu parloit à Moïse comme un homme a coutume de parler à son ami ; c'étoient pour lors des faveurs fort rares, & qui ne s'accordoient qu'à des personnes d'un mérite distingué ; mais dans la loi de grace où nous vivons, cette qualité glorieuse est offerte & accordée à tous les Chrétiens ; Dieu même recherche leur amitié, il

La grace nous unit à Dieu, & nous rend ses amis.

les sollicite, & les presse d'accepter cette faveur qu'ils devoient acheter au prix de tous les biens imaginables; car c'est à eux à qui ces paroles s'adressent: *Je ne vous appellerai plus mes serviteurs, mais je vous appellerai mes amis.* Heureux le Chrétien, s'il sçait faire un digne usage de ce bienfait; si étant aimé d'un Dieu, il correspond à son saint amour; s'il sçait l'aimer en vérité. O Dieu, que vos amis me paroissent élevez en gloire, & que leur principauté me semble puissamment affermie! s'écrioit le Prophete Royal, dans la pensée du bonheur dont jouissent les Saints dans le Ciel. Mais ne devrions-nous pas tenir le même langage à l'égard des Saints qui sont sur la terre, puisque possédant la grace & l'amitié de Dieu, qui leur donne droit à la gloire & à son Royaume, ils sont tirez du rang de serviteurs, & élevez à celui d'amis, qui est avant que de commencer à regner avec lui, & établir leur pouvoir auprès de lui: *Nimis honorificati sunt amici tui Deus, nimis confortatus est principatus eorum.* Tiré en partie de M. Boudon, ch. 6. du Chrétien incommu.

Lorsque la plénitude du temps est venuë, dit l'Apôtre, Dieu a envoyé son Fils qui a été fait d'une femme; il a été soumis à la Loi, afin qu'il rachetât ceux qui étoient sous la Loi, & que l'adoption des enfans fût accomplie en nous; mais cette adoption est toute autre que celle qui se fait parmi les hommes: car l'adoption humaine ne peut transférer ni le mérite, ni l'esprit de l'adoption dans l'enfant adoptif pour être le principe de sa vie, l'esprit de son esprit, l'exemple de sa conduite, & le modele de toutes ses actions; ce que fait l'adoption divine. C'est pourquoi l'Apôtre dit encore: parce que vous êtes les enfans de Dieu, il a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils, qui crie, *Abba, Mon Pere.* Après cela l'Apôtre conclut, que nous ne sommes plus serviteurs, mais enfans de Dieu. Quel honneur, quelle gloire d'avoir un Dieu pour Pere! quel avantage d'avoir un même Pere avec Jesus-Christ! Ainsi le Sauveur ordonne à Madelaine de dire à ses freres, qui sont ses Disciples: *Je vais monter à mon Pere & à votre Pere.* Et dans la priere qu'il leur enseigne, il veut qu'ils le qualifient de ce même nom. N'est-ce pas là une faveur qui passe toutes les faveurs imaginables, qu'un Dieu appelle l'homme son fils, & que l'homme appelle Dieu son Pere, & que Dieu appelle l'homme son enfant, & qu'il le soit véritablement: *Videte qualem charitatem dedit nobis Deus, ut filii Dei nominemur & simus.* Le même.

Helas! que peu de personnes se souviennent qu'ils ont Dieu pour Pere, & qu'ils sont en vérité ses enfans! qu'ils ont peu d'intelligence d'une si importante vérité! Les personnes d'une illustre naissance vivent conformément à leur qualité; ils prennent garde à n'en pas dégénérer, & mettent le haut point d'honneur à la soutenir, pendant que les Chrétiens s'abaissent honteusement à des actions indignes de leur rang, & de leur vocation. N'en doit-il pas être du moins en ce point de la noblesse que nous donne la grace, & de la seconde naissance que nous recevons par son moyen, comme de celle du sang & de la nature? Si celle-ci inspire aux Grands des sentimens si nobles & si genereux, qu'ils dédaignent de s'abaïsser à des emplois roturiers & mécaniques, & en viennent souvent jusqu'à mépriser par orgueil ceux

qu'ils regardent au-dessous d'eux; sera-t-il dit qu'un Chrétien soit si peu touché de sa noblesse, & de sa dignité, qu'il en vienne jusqu'à se dégrader, & à se méconnoître entièrement; en s'attachant indignement à des choses qui sont tellement au-dessous de lui? *Agnosce ô Christiane dignitatem tuam, & divina confors factus natura, noli in pristinam vilitatem, degeneri conversatione redire,* s'écrie Saint Leon sur ce sujet. Auteur anonyme.

Le Verbe Divin s'est incarné, & est venu au monde, non seulement pour nous donner la grace, & nous reconcilier avec son Pere, mais encore pour être le principe d'une nouvelle vie, & d'un nouvel esprit en nous, & pour nous mettre dans des dispositions conformes à cet état; c'est-à-dire, que ce n'est pas assez à un Chrétien de recevoir une nouvelle naissance par le moyen de la grace, il doit de plus vivre de la vie qui la suit, & entrer dans les fonctions & les operations qui la doivent accompagner. Car comme la vie n'est que pour agir, jusques-là que nous disons qu'une personne est privée de la vie naturelle, lorsqu'elle n'en donne aucun signe, par aucun mouvement, par aucune action; de même la grace, qui est en nous le principe d'une nouvelle vie toute surnaturelle & toute divine, ne nous est pas donnée pour demeurer oïssive; mais pour produire des actions saintes, des pensées saintes, des desirs saints, des actions, en un mot, qui ayant Dieu pour principe, le doivent aussi avoir pour fin & pour objet; autrement on peut dire de nous, ce que le Disciple bien-aimé dit dans l'Apocalypse à un Evêque, qui avoit perdu la grace: *Nomen habes quod vivas, & mortuus es.* Vous avez le nom, l'apparence, & les dehors d'un Chrétien, vous vous acquittez même de quelques devoirs extérieurs qui sont attachés à ce beau nom; mais comme cela ne part pas d'un principe interieur, qui est la charité & la grace habituelle, vous n'avez que le nom de vie, & d'un homme vivant: vous êtes comme ces machines qui se remuent par ressorts, & qui n'ayant pas le mouvement ni l'action d'elles-mêmes, ne peuvent aussi être appellées vivantes. Or vous connoîtrez par là, si vous vivez de la vie de la grace, de cette vie sainte & divine dont nous parlons, en comparant la vie que vous menez maintenant, avec celle que vous meniez lorsque vous viviez dans le déreglement, & dans la disgrâce de Dieu. La premiere vie n'avoit de mouvement que pour les plaisirs, pour les honneurs, & pour les biens de la terre: voyez si la seconde n'en a plus que pour Dieu, & pour les biens celestes. La premiere ne vous rendoit sensible qu'à vos commoditez, à vos avantages, & à vos intérêts: examinez si maintenant vous n'êtes touché que de ce qui peut plaire à Dieu, que de ce qui peut procurer sa gloire, & vous faire entrer plus avant dans son amitié. La premiere vous attachoit au monde, & aux biens perissables; la seconde ne doit avoir en vûë que les biens éternels. C'est à ces marques que vous connoîtrez si vous êtes vivant de cette vie divine & surnaturelle, qui nous fait de nouvelles créatures, comme parle Saint Paul. Le même.

Ce qui nous doit faire concevoir une haute idée du bonheur inestimable que nous possédons, en possédant la grace, c'est qu'elle est la seule chose que Dieu même estime, & qui

La grace sanctifiante doit être en nous le principe d'une nouvelle vie.

Apocal. 3.

On ne fait pas assez de reflexion à cette qualité que nous avons d'être enfans de Dieu.

C'est la grace seule qui nous rend grands & confide-

La grace sanctifiante nous fait enfans adoptifs de Dieu.

On ne fait pas assez de reflexion à cette qualité que nous avons d'être enfans de Dieu.



ables de-
vant Dieu.

nous rend considérables à ses yeux. De manière, que quand nous aurions toutes les autres perfections d'esprit & de corps, tous les dons & tous les talens imaginables, la puissance, la beauté, la sagesse, la pénétration, & tout ce qui peut attirer l'admiration, & les applaudissemens des hommes; si nous sommes privés de ce don précieux de la grace, nous ne sommes rien devant Dieu, dont le jugement & l'estime est la règle de tout ce qui est véritablement grand & estimable; & nous pouvons toujours dire avec l'Apôtre, que sans la charité, qui est ou la même chose que la grace, ou qui en est inséparable, nous ne sommes rien: *Charitatem autem non habuero, nihil sum.* Jugeons-en (Chrétiens) par son contraire; qu'est-ce qui rend le démon si vil, si méprisable, & la plus malheureuse de toutes les créatures; de la plus noble, la plus parfaite, & la plus excellente qu'il étoit, puisqu'à la réserve de la grace, qu'il a perdue par sa faute & par sa malice, il possède encore tous les mêmes biens & les mêmes avantages naturels, qu'il possédoit avant sa rébellion; car en effet, le moindre des démons est plus éclairé que le plus grand génie qui ait jamais été sur la terre, & peut-être que tous les hommes ensemble; toutes les richesses de la nature sont en sa disposition, & il semble que Dieu les lui ait abandonnées; il a la connoissance des plus rares secrets, la clef de toutes les sciences, l'intelligence de tout ce qui s'est passé dans le monde; & néanmoins avec tant de science, de richesses, & de pouvoir, avec tant de talens, & de perfections naturelles, parce que le démon a perdu la grace, il est infiniment malheureux; & tant d'avantages qui lui restent du débris de sa fortune, ne sont pas seulement en ligne de compte; un seul degré de grace qui lui manque, le rendra éternellement malheureux, sans que le domaine de tout ce monde, que le Fils de Dieu semble lui attribuer, puisse le dédommager de cette perte. N'est-ce pas, (Chrétiens) ce que je dis, qu'il n'y a rien qui nous puisse rendre considérables devant Dieu que la grace, qui s'appelle vie, non seulement parce qu'elle nous donne un nouvel être, mais encore parce que comme la vie est le fondement de tous les autres biens, de même la grace nous donne droit à tous les autres biens célestes & naturels, qui sont les véritables biens. *Le même Auteur anonyme.*

La grace nous donne droit à la gloire, & au royaume du Ciel.

Ad Rom. 8.

Ajoutez qu'ensuite de l'adoption divine qui se fait par la grace, nous avons un droit acquis, & une juste prétension sur le royaume du Ciel, & sur tous les biens de Dieu. Car, comme dit l'Apôtre, si nous sommes les enfans de Dieu, nous sommes par une conséquence nécessaire déclarés ses héritiers: *Si filii, & heredes.* De sorte que quand il répand la grace dans nos âmes, pour être le sceau & le caractère de notre adoption, il nous donne, pour ainsi dire, l'investiture de son royaume, il nous fait les héritiers de tous ses biens en qualité de ses enfans; & comme cette grace qu'il nous donne pour nous élever à cette qualité, est en nous un principe de vie, elle fait que toutes nos actions peuvent être aussi des actions de vie, qui ont un rapport à la vie éternelle, & une valeur égale à tout le Paradis. Ah Dieu! quel excès de bonheur, de mériter le Ciel par chaque action vivifiée par la grace; prétendre à

juste titre au royaume céleste, & à tous les biens de Dieu même; & cela par un mérite de condignité, comme parlent les Théologiens, jusques-là, que quelque récompense qu'il nous puisse donner, à moins qu'il ne se donne lui-même, tout son royaume, tous ses biens, ce ne peut être que les gages ou le salaire d'un serviteur; mais non pas l'héritage, & la succession, qui est dûe aux légitimes enfans. *Le même.*

Sur qui pensez-vous que Dieu jette les yeux, & ses regards favorables pour les combler de biens, & de richesses spirituelles? Ne pensez pas que ce soit sur les Grands de la terre, ou sur ces gens, qui sont remplis de l'estime d'eux-mêmes, & entêtés de leur propre mérite. Non, c'est, dit Dieu lui-même par Isaïe, c'est sur le juste pauvre des biens de ce monde, sur celui qui est rempli de crainte, & contrit d'une véritable douleur de s'avoir offensé, & qui dès-là possédant le précieux trésor de sa grace, est fidèle à écouter mes paroles, & à l'observation de ma loi, qui sont les moyens de la conserver: *Ad quem respiciam, nisi ad pauperculum, & contritum spiritu, & tremement sermones meos?* Voilà ce qui attire l'estime de Dieu, & ce qui fait l'objet de ses complaisances. De là vient qu'il ne demande pas au démon, s'il a vu & considéré les Monarques de la terre, les gens distinguez par leur esprit, par leur capacité, par leur réputation, & par le bruit que leur nom & leurs grandes actions ont fait dans le monde: mais s'il a considéré son serviteur Job, cet homme juste, ce cœur droit & fidèle à l'observation de ses commandemens. Grande instruction pour nous, Chrétiens! Apprenons aujourd'hui qu'une âme qui est en grace, qui est incapable de tout, excepté d'aimer Dieu, mais qui l'aime de tout son cœur, a plus de vrai mérite que tous ces grands hommes, sur qui tout le monde a les yeux attentifs, si pendant que leur esprit est rempli de grands dessein, leur âme est dénuée de la grace; reformons nos jugemens trompeurs, sur celui de Dieu qui est la vérité même, & accoutumons-nous à n'estimer que ce que Dieu estime; méprisons la vogue & la réputation que donne le monde, pour ne nous appliquer qu'à paroître grands aux yeux de celui qui ne se peut tromper, quand il portera un jugement avantageux de nous. Apprenons du Sauveur même, que nous ne devons pas nous réjouir, d'avoir peut-être quelque avantage du côté de la naissance, ou du côté de l'esprit; mais de ce que nos noms sont écrits dans le Ciel, si nous conservons la grace qui nous y donne droit; soyons bien persuadés, qu'il ne faut pas mesurer la bienveillance & la protection de Dieu sur le partage qu'il fait des biens de fortune, mais sur celui qu'il fait de la grace, qui est l'unique règle sur laquelle un Chrétien doit mesurer les biens & les maux de cette vie. *Le même.*

L'Apôtre fait un dénombrement des grâces & des dons que Dieu communiquoit aux premiers Chrétiens, au commencement de l'Eglise; dons qui servoient merveilleusement à établir la foi, & à y attirer les Gentils, qui surpris de ces merveilles éclatantes, embrassoient en foule notre religion. Quelques-uns des Disciples parloient toutes sortes de langues, les autres prophétisoient les choses à venir, ou découvroient les secrets des cœurs; ceux-ci guérissent toutes sortes de maladies,

Marque de l'estime que Dieu fait de la grace.

Isaïe 66.

La grace est un don plus excellent que les autres dons naturels, & les grâces qu'on appelle gratuites.

ren-

rendoient la vûe aux aveugles, & ressusciteroient les morts, & ceux-là faisoient descendre visiblement le Saint Esprit sur ceux à qui ils imposoient les mains. Ces effets surprenans & le pouvoir de les operer étoient des dons, & des graces qu'on appelle gratuites, plus utiles aux peuples en faveur desquels elles étoient données, qu'à ceux qui étoient gratifiés de ces dons. Mais pour éclatantes que ces graces paroissent aux yeux des hommes, qui admirent tout ce qui les surprend, elles sont bien peu de chose à ceux de Dieu, puisqu'elles quelquois il ne les dénie pas même à ses ennemis. Balaam & Caïphe n'ont-ils pas prophétisé? Judas n'a-t-il pas fait des miracles? Saint Paul avoit donc bien raison de dire aux Corinthiens, qu'au lieu de ces graces extérieures, qui donnoient à plusieurs beaucoup de vanité, ils devoient souhaiter & chercher des graces plus excellentes: *Amulaminum autem charismata meliora.* Il entend par là les graces intérieures qui nous sanctifient nous-mêmes, & qui sont non seulement des dons du Saint Esprit, mais encore qui l'attirent en nous, ou qui sont des marques infailibles de sa présence, telles que sont la grace habituelle, la charité, & les vertus qui sont de sa suite. *Le même.*

x. ad Cor.
12.

Le prix & la valeur de cette grace.

Ah! Messieurs, qui pourroit comprendre le mérite de ce don céleste, & en faire une juste élimination? C'est trop peu de dire après Salomon, que l'or, l'argent, les pierreries, tout ce qu'il y a de richesses & de trésors ne sont que de la boue en comparaison; c'est trop peu de dire que tous les Sceptres & toutes les Couronnes du monde, que tout ce qui pourroit rassasier la convoitise la plus avide, & l'ambition la plus démesurée, est moins que rien au prix de ce don incomparable. Elevez vos pensées tant qu'il vous plaira, donnez tant de liberté & d'étendue que vous voudrez à vos desirs, vous n'atteindrez jamais jusques-là. Car enfin pour vastes que soient vos desirs & vos pensées, elles ne sçavoient trouver dans ce monde visible que ce qui y est, & il n'y a que des biens finis, & des perfectiones limitées; & quand vous pourriez réunir & fondre ensemble tout ce qu'il y a, tout ce qu'il y a jamais eu, tout ce qu'il y aura jamais, & tout ce qu'il peut y avoir au monde de bonté, de mérite, & d'excellence, cela ne seroit pas digne d'être seulement mis en balance avec ce don divin, il faudroit, pour sçavoir au vrai ce qu'il vaut, peser une chose qui est d'un poids infini, mesurer ce qui est immense, & estimer ce qui est inestimable. *Le même.*

Sans la grace sanctifiante nous ne pouvons rien mériter.

Sans la grace nous ne méritons rien pour le Ciel, quelque belles & grandes actions que nous paroissions faire. Avec la grace nous méritons beaucoup, quoi que nous fassions très-peu de choses. Faire de bonnes œuvres sans la grace, bien loin d'amasser, c'est dissiper; faire de bonnes œuvres en état de grace, bien loin d'en perdre le fruit, c'est en conserver & en augmenter le mérite. Sans la grace, nulle bonne œuvre ne peut être réputée méritoire pour l'éternité, & Dieu n'y a attaché aucune récompense éternelle. Si je n'ai pas la charité, dit Saint Paul, quand je parlerois le langage des Anges, quand j'aurois assez de foi pour transporter les montagnes, quand je donnerois tous mes biens aux pauvres, & que je souffrirois le martyre, je ne suis rien; pourquoi cela? Parce que pour mériter la vie éternelle, nous devons être unis à Jésus-Christ; or nous ne lui som-

mes unis que par la grace. Le bois de la vigne est de tous les bois le plus inutile, lors qu'il est séparé de son tronc; nos actions de même sont infructueuses, lorsqu'elles sont séparées de Jésus-Christ. *Tiré du Dictionnaire Moral, dans les Reflexions sur la grace.*

Si l'art survenant à la nature donne aux choses pour le service de l'homme, un être & un usage qu'elles n'avoient pas; la grace, qui est comme l'art de Dieu, survient à tous les deux, afin de donner à tous les deux un être nouveau pour le service de Dieu: elle vient, à l'imitation de Dieu, faire un nouveau monde dans le monde, & comme lui, elle y produit une nouvelle terre, & de nouveaux cieus. Par elle l'homme rend à Dieu ce qu'il tient de lui, lui redonnant l'univers plus beau, s'il faut ainsi dire, qu'il ne l'a reçu, & il remet aux pieds de sa grandeur & de sa majesté toutes les créatures, que sa bonté avoit mises sous les siens. Comme l'homme est la chaîne & le lien de la nature avec son auteur, il n'est pas plutôt attiré à Dieu, qu'il attire & qu'il enlève tout avec lui; il n'est pas plutôt changé & élevé, qu'en suite il change & perfectionne tout le reste: ce qui avoit été semé & créé de Dieu dans la corruption, monte à l'ordre des choses incorruptibles & immortelles: ce qui avoit été semé & produit dans la bassesse, est ennobli & rehaussé par un emploi & par un usage glorieux: ce qui avoit été produit & semé dans l'infirmité & dans l'impuissance d'honorer le Créateur, prend une qualité, & une vertu nouvelle qui l'en rend capable. Enfin ce qui avoit été semé & produit dans l'ordre & dans l'être terrestre & animal, est comme spiritualisé par la pieuse application de notre esprit, & prenant de notre ame, une ame pour louer Dieu, il commence à partager avec les natures intelligentes l'honneur d'honorer, & de glorifier son auteur. *Tiré de la Vie du Cardinal de Berulle, liv. 3. ch. 6.*

Comme la grace sanctifiante fait un monde tout nouveau, selon le Prophece.

Nous n'avons pas plutôt reçu la grace dans les Sacremens, que les pechez s'effacent, la créature se renouvelle; ce qui étoit un vase de colere, devient un vase de misericorde; ce qui seroit de demeure au demon, devient le temple du Saint Esprit: & la chair de péché, chose étrange! se change en un sens, dit Saint Prosper, au corps de Jésus-Christ: *In corpus Christi convertitur caro peccati.* Mais quelle estime faisons-nous de cette grace & de cet incomparable bienfait? Nous la regardons avec indifférence, pendant que nous poursuivons les autres avantages avec fureur; on se ruine en procès pour un bien temporel; les familles se divisent pour de legers intérêts; on dispute avec ardeur, une ridicule préséance; on cherche à venger par de cruelles satyres & par des inimitiez irréconciliables, un affront prétendu; mais pour ce qui est de la qualité d'enfans de Dieu, on l'abandonne volontiers à celui qui s'en veut faire honneur. Etre riche, devenir puissant, se rendre considérable dans une ville ou dans une Province, voilà ce qu'on cherche, ce qu'on fait valoir dans ses titres; il n'y a que la grace, & l'adoption divine qu'on méprise, ou du moins qu'on néglige, & dont les hommes se mettent peu en peine de soutenir les avantages, & de remplir les devoirs. *Tiré des actions Chrétiennes. Panegyrique de Sainte Apolline.*

Le peu d'estime que la plupart du monde fait de cette grace.

Quoi que l'ame étant dans le corps, y soit

La grace
fait dans
l'ame, ce
que l'ame
fait dans le
corps
qu'elle ani-
me.

rellement cachée qu'on ne la voit point, & qu'à peine s'aperçoit-on qu'elle y est, & que lors même qu'elle s'en sépare, le corps conserve toujours sa figure, & semble n'avoir rien perdu; c'est elle pourtant qui lui donne tout ce qu'il a de meilleur, le sentiment, la parole, le mouvement, la fermeté, la force, & la beauté. Car qu'est-ce qui fait que tant qu'un homme est vivant, il se souvient, il voit, il entend, il parle, il a de la grace, & de la vigueur, & d'autres qualitez qui le font considérer; au lieu que dès-lors qu'il est mort, il tombe, il ne voit plus, il n'entend plus, il ne parle plus, il devient difforme, hideux, inutile à tout, c'est qu'au paravant il avoit une ame & qu'il n'en a plus. Ainsi, ô mon ame, tandis que tu es unie à Dieu par la grace & par la charité, qui est le lien de la perfection, il te fait voir les veritez de la foi, il te fait entendre son divin Esprit qui te parle au fond du cœur, il te fait marcher avec assurance dans la voye du Ciel; il t'apprend comme il faut parler, soit à lui-même dans l'oraison, soit au prochain dans de saints discours, & des entretiens de pieté; il te donne de la constance dans les bonnes œuvres, de la force pour vaincre tes ennemis invisibles, une beauté charmante pour plaire à ses yeux, & pour te faire aimer: mais prends garde que si tu viens une fois à perdre la grace, qui est le principe de la vie interieure, tu ne tombes dans les malheurs que le péché traîne toujours après soi, & que cette premiere mort ne te mene à la seconde, qui est la mort éternelle. *Tiré du premier Opuscule de Bellarmin. Degré pour élever son esprit à Dieu. Degré 8. de la traduction du P. Brignon.*

De la beauté d'une ame qui est en grace, & combien elle plaît à Dieu.

Quelques saints Peres parlant de l'image & de la ressemblance de Dieu, à laquelle l'homme fut créé: *Creavit Deus hominem ad imaginem & similitudinem suam*; disent que l'homme a deux sortes de ressemblances avec Dieu; la premiere est signifiée par le nom d'image, qui consiste en ce que l'homme par sa nature est doué d'un entendement & d'une volonté comme Dieu, capable de le connoître & de l'aimer. La seconde est exprimée par le nom de similitude, laquelle consiste en ce que l'homme fut créé en la grace de Dieu, qui lui donna une plus parfaite ressemblance avec son Créateur, qu'il n'avoit par son être naturel: d'où ils ensuivent que puisque Dieu est la beauté essentielle & primitive, & que la grace sanctifiante est la plus noble & la plus parfaite participation de cette beauté; l'ame qui en est ornée, est infiniment agréable aux yeux de Dieu, jusques-là qu'une grande Sainte, à qui il en avoit fait voir l'admirable beauté, avoit coutume de dire qu'elle ne s'étonnoit plus qu'un Dieu eût voulu répandre tout son sang pour la laver, & pour lui faire recouvrer tous les traits que le péché avoit entièrement effacés. Mais, mon cher Auditeur, si Dieu même, qui ne se peut tromper, est charmé de la beauté d'une ame qui est en la grace, comment sommes-nous si peu soigneux d'embellir & d'enrichir la nôtre par l'exercice de toutes les vertus qui lui donnent autant de traits de perfection? N'est-ce pas une chose déplorable, que nous aimons mieux plaire à une vile créature par notre laideur, que de nous rendre agréables à la divine Majesté par la véritable beauté qu'il ne tient qu'à nous de nous procurer? Nous voyons tous les jours les soins que prennent les personnes du monde

de de se parer & de s'orner pour plaire des uns aux autres; on recherche même souvent les ornemens extérieurs, pour couvrir les défauts intérieurs: nous sommes soigneux d'orner le corps qui doit être la pâture des vers, & nous négligeons le plus bel ornement de notre ame, qui est la grace de Dieu. *Le P. Dumeau, Sermon pour le troisième Jeudi de l'Avent.*

On a douté autrefois s'il pouvoit y avoir de l'amitié entre Dieu & les hommes; & la Philosophie profane a jugé que cela étoit impossible; parce que l'amitié suppose de l'égalité entre les personnes qui s'entraiment, ou elle l'y met. Or l'homme ne peut jamais être égal à Dieu: de plus l'amitié demande une communication de biens entre les amis; mais les biens de Dieu sont incommunicables, parce qu'ils sont infinis, & l'homme ne peut communiquer les siens à Dieu, parce qu'il les tient de lui, & que Dieu n'en a nul besoin. Enfin ce qui entretient l'amitié, c'est le plaisir qu'on a de s'aimer, & de converser familièrement ensemble. Or Dieu, disoient ces Payens, étant invisible, & n'ayant nul entretien avec les hommes, les hommes réciproquement n'en peuvent avoir avec lui. Ce sont les raisonnemens des anciens Philosophes, qui n'étoient pas éclairés des lumieres de l'Evangile, qui nous apprend le contraire; puisque le Sauveur y dit à ses Apôtres, qu'ils seroient ses amis s'ils obéissoient à ses commandemens; & dans un autre endroit, il leur dit clairement, qu'il ne les appellera plus ses serviteurs, mais ses amis. C'est pourquoi il ne faut nullement douter, que les hommes ne puissent être amis de Dieu. Or le noeud de cette amitié, c'est la grace dont nous parlons; sans elle, il n'y en a point; avec elle, nous l'avons entiere. Quiconque est en la grace de Dieu, est son ami; celui qui n'y est pas, est son ennemi. Elle ne met pas, cette grace, une amitié parfaite entre Dieu & l'homme, cela n'est pas nécessaire; mais nous rendant semblables à lui, par une participation de sa nature, qui élève la nôtre à un être divin, elle nous met dans un ordre surnaturel qui nous rend capables de l'honneur de son amitié, & de la communication de ses biens; & quoi qu'il n'ait pas besoin des nôtres, il ne laisse pas d'agréer nos services, & la gloire que nous lui procurons, en le connoissant, en l'aimant, en le servant, & en portant les autres à l'aimer & à le servir: & pour ce qui est de la conversation de Dieu avec les hommes, l'Ecriture en est pleine de témoignages; & tous les jours ne traitons-nous pas avec lui quand nous voulons, dans l'oraison, qui s'appelle communément un entretien familier avec Dieu? *Le même.*

Puisque c'est une verité incontestable que nous sommes honorez de l'amitié de Dieu par la grace, d'où vient que nous sommes si insensibles à cet incomparable bonheur, & même que nous sommes si negligens à cultiver son amitié? On ne voit personne qui ne souhaite avec passion d'être ami des Grands, & sur-tout de son Souverain. C'est où vise toute l'ambition de ceux qui aspirent à une haute fortune, & qui prétendent faire quelque établissement considerable en cette vie; car ils savent que la voye la plus courte & la plus sûre pour parvenir là, c'est l'amitié du Prince; que si lui-même leur offroit la sienne, ils croiroient être parvenus au comble de leurs desirs, & celui qui la refuseroit, passerait

Comment la grace est le lien de l'amitié entre Dieu & l'homme.

Les hommes negligents de cultiver l'amitié dont Dieu les honore par sa grace.

seroit pour le plus insensé de tous les hommes. Quel aveuglement donc est le nôtre ! il ne tient qu'à nous, d'être amis de Dieu ; il nous offre sa grace, & nous la refusons ; nous lui préférons un plaisir d'un moment, une satisfaction passagère, un gain temporel, une fumée d'honneur ; voilà ce qui cause de l'étonnement au Ciel, & à tous les Bienheureux, qui connoissent le prix de cette amitié de Dieu, & le bonheur qu'elle leur a procuré :

Jerem. 2. Obscurepse calis super hoc. Cet aveuglement inconcevable ne se remarque pas seulement dans ces pecheurs endurcis que des crimes réitérés & multipliés ont rendus ses ennemis presque irréconciliables ; mais souvent même dans ceux, qui étant du nombre de ses amis, par le moyen de la grace, negligent de cultiver cette amitié, d'y faire de nouveaux progrès, de s'y affermir toujours davantage par l'accroissement de cette grace, comme parle

Saint Paul : Optimum est gratiâ stabilire cor. Dirai-je même qu'il s'en trouve qui negligent de la conserver, qui s'exposent sans crainte aux occasions de la perdre, & qui étant inconsolables, après avoir perdu un petit bien de fortune, à peine se mettent-ils en peine du plus grand & du plus précieux de tous les biens, dont la perte entraîne celle d'un bonheur éternel. *Le même, en partie.*

Il semble que c'est davantage d'être adopté par quelqu'un pour son enfant, que d'être simplement son ami, puisqu'il l'adoption suppose l'amitié, & y ajoute une liaison plus étroite de pere à fils. La grace nous fait enfans de Dieu, dignité si grande, qu'elle surpasse tout ce que nous pouvons imaginer de grand dans une créature ; mais l'avantage que cette dignité nous procure n'est pas moins considérable : c'est qu'en nous faisant enfans de Dieu, elle nous donne en même temps droit à tous ses biens, & nous établit ses légitimes héritiers. Faites, je vous prie, un peu de reflexion sur cet avantage. Les enfans des hommes font héritiers de leurs peres après leur mort, & l'héritage qui se partage entre les freres, en est d'autant moindre, que plusieurs y ont part. Il n'en est pas ainsi des enfans de Dieu, ils entrent en possession de son royaume, encore qu'il ne meure pas, & qu'il demeure toujours Roi & Souverain ; leur part n'en est pas moindre par la concurrence de plusieurs, parce que les tresors de la Divinité étant infinis, il a de quoi partager chacun selon ses merites ; & tant s'en faut que la jouissance du même bien en soit moindre pour être commune à plusieurs, qu'au contraire la joye en est plus grande d'avoir des compagnons de son bonheur, quand la compagnie n'en diminue rien. *Le même P. Dureau.*

Que ne seroit point un criminel de lez-majesté pour avoir sa grace, & pour éviter le supplice qui est dû à son crime ? si on l'assuroit qu'il est en son pouvoir d'obtenir son pardon, & non seulement de l'obtenir, mais encore de se rétablir avec avantage, dans tous les biens & dignitez dont il a jamais joui ; il ne balancerait pas le moins du monde sur une telle proposition, s'il la croyoit véritable. Helas ! nous sommes criminels de lez-majesté divine, par autant de crimes que nous avons commis de pechez mortels, que nous n'avons pas expiez par la penitence. Il n'y a qu'un seul moyen d'en obtenir le pardon, & d'éviter le supplice éternel que nous avons

autant de fois mérité, c'est la grace qui les efface, & qu'on nous offre à des conditions qu'il est en notre pouvoir d'accomplir ; elle a la vertu de les effacer, quelque énormes, quelque infinis en nombre qu'ils puissent être : considérez bien, je vous prie, ce pouvoir & cette vertu ; qu'un homme soit coupable lui seul de tous les pechez qui ont été commis par tous les hommes, qui ont été, qui sont, & qui seront jusqu'à la fin des siècles ; un seul degré de grace les effaceroit tous, sans qu'il en restât un seul ; elle le reconcilieroit parfaitement avec un Dieu si outrageusement offensé, & lui remettrait la peine éternelle qu'il auroit méritée par un si énorme amas de crimes. Jugez de là quel doit être le prix de cette grace, que nous negligons d'obtenir & de demander, & si pour l'obtenir, il y a peine ou travail que nous devons épargner. *Le même.*

Pour concevoir encore mieux ceci, représentez-vous un homme doué d'autant de degré de grace, qu'il y en a dans tous les Anges, & dans tous les Bienheureux qui sont dans le Ciel, sans en excepter même la plus sainte de toutes les pures créatures, qui est la mere d'un Dieu, & que cet homme vienne à tomber malheureusement dans un seul peché mortel, ce seul peché entraineroit la perte de tous ces degrés de grace à quelque comble qu'ils pussent monter ; d'où nous devons juger de la malice du peché mortel, & de l'horreur que nous en devons concevoir. Mais ce que nous devons bien remarquer sur ce point, c'est que la grace a néanmoins plus de pouvoir pour réparer nos peres, que le peché n'en a eu pour nous les causer. Car la grace nous rétablit avec avantage dans tous les biens que nous avons perdus, & le peché ne nous replonge pas dans tous les maux dont nous avons été délivrés. Lorsqu'un homme qui a commis un peché, est assez heureux pour recouvrer la grace, il recouvre toute celle qu'il a jamais eue depuis le Baptême, & de plus il acquiert celle qui lui est conférée de nouveau ; de sorte qu'il se relève de sa chute, & devient plus ami de Dieu, qu'il n'étoit avant que de tomber. Ce qui nous fait dire que la miséricorde de Dieu à l'égard des pecheurs, est beaucoup plus admirable que sa justice, & que ce Dieu de bonté est plus miséricordieux que severe.

Nous voyons que l'Apôtre parlant du fidele Chrétien, l'appelle une nouvelle créature ; parce que ce nouveau cœur, ce nouvel esprit, cette nouvelle vie, qu'on remarque en lui, viennent d'une seconde création, qui le met dans cet état de sanctification & de grace. Le nouvel homme n'est pas l'effet de la generation ordinaire ; il n'est pas né du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, comme parle le Disciple bien-aimé ; il est né purement de Dieu, qui le forme, comme le premier Adam, de ses propres mains ; & qui lui inspire un soufflé de vie ; en lui donnant sa grace. D'où vient que nous sommes appelez l'ouvrage, & les créatures de Dieu. Quelque grand & quelque magnifique qu'ait été le miracle de la création, j'ose dire que notre renouvellement spirituel est encore plus admirable, & que la force du bras de Dieu s'y déploie beaucoup davantage. Il est bien vrai que pour faire quelque chose de rien, il faut nécessairement une puissance infinie, parce que de rien à

Suite & consequence de cette vérité.

amitié & la grace nous fait les enfans de Dieu & les héritiers de son royaume.

La grace sanctifiante est justement appelée une nouvelle création.

C'est la grace qui nous rend l'amitié de Dieu, en nous remettant tous nos pechez.

quelque chose, du néant à l'être, il y a une distance infinie, qui par conséquent ne sauroit être comblée, que par un pouvoir de même nature, absolument infini. Mais si le néant n'a point de disposition à l'être, du moins on ne peut pas dire qu'il y ait de repugnance, & qu'il résiste à l'action du Créateur. Au lieu que dans notre regeneration, Dieu trouve en nous des ames rebelles & obstinées, qui résistent fortement à l'opération de la grace, & aux mouvemens de son esprit. Aussi voyons-nous que pour créer le monde, Dieu n'y employa que six jours; mais il y a près de six mille ans qu'il travaille à la sanctification de son Eglise, & on ne sçait encore quand il achevera son ouvrage. De plus, pour produire les créatures, il ne se servit que de sa parole, il dit, & tout fut fait. Mais pour regenerer les pecheurs par la grace, il a fallu bien d'autres machines. Il a fallu qu'il fendit les Cieux, qu'il en fit descendre son Fils sur la terre, qu'il le livrât à la plus cruelle de toutes les morts, & que par des douleurs qui firent trembler la terre, & éclipser le soleil, il méritât pour nous, cet Esprit sanctifiant qui fait les Justes & les Saints par l'infusion de la grace. *Tiré d'un Auteur anonyme.*

Comme nous ne sommes pas parfaits tout d'un coup, quoi que nous ayons reçu la grace sanctifiante,

On peut dire encore que cette nouvelle créature, qui se fait par la grace, n'est pas parfaite tout d'un coup; mais seulement par degrez, s'avancant peu à peu, comme le remarque Saint Paul; car il n'en est pas comme d'Adam, que Dieu créa d'abord tout parfait, lui donnant en son corps toute la grandeur, toute la force, toute la beauté; en son ame, toutes les lumieres, les connoissances, & les vertus qui convenoient à l'homme dans la premiere innocence. Dieu ne produit pas la nouvelle créature de cette maniere. Il agit à peu près comme dans la formation ordinaire, & naturelle de l'homme. Nous voyons dans celle-ci que l'homme au commencement n'est qu'une petite & infirme créature, dont les sens sont debiles, la langue bégayante, les démarches mal-assurées, les actions tres-imparfaites. Telle est la nouvelle formation spirituelle: mais Dieu par la vertu de son Esprit, la développe avec le temps des foiblesses de l'enfance, augmente sa foi, affermit son esperance, enflamme sa charité, lui ajoute vertus sur vertus, & la fait même passer par divers degrez de la grace habituelle & justifiante, qui peut toujours croître à l'infini; ainsi il y a toujours de nouveaux progrès à faire dans cet état spirituel. *Le même.*

Incertitude si nous sommes en état de grace.

Rien n'est plus humiliant pour nous que l'incertitude où nous sommes de l'état de grace: *Nul ne sçait*, dit le Saint Esprit, *s'il est digne d'amour ou de haine.* Ah le grand sujet de crainte! ah le grand motif d'humilité! Je n'y pense jamais, disoit Saint Bernard, sans frayer. Si un Saint Bernard tremble, où trouvons-nous de quoi nous rassurer? Tout le monde a part à cette terrible incertitude, les justes aussi-bien que les pecheurs; mais ce n'est pas de la même maniere; les pecheurs, parce qu'ils doivent croire qu'ils ne sont pas dans la grace; les justes, parce qu'ils doivent toujours craindre de n'y être pas. Et quoi qu'ils puissent croire, s'appuyant sur la misericorde de Dieu, & la vertu des Sacremens, qu'ils sont en grace; cependant comme ils n'en peuvent avoir une certitude parfaite, ils ont toujours de quoi craindre & de quoi s'humilier. Car sur quoi pourroient-ils fonder

cette certitude? Sur l'évidence? Cela ne se peut: car la grace, soit qu'on la regarde ou dans son principe, ou dans elle-même, ou dans ses effets, n'étant point sensible, elle ne peut être évidemment connue de nous, qui dépendons si fort des sens dans nos connoissances. Fonderons-nous cette certitude sur la foi? Elle nous apprend que nous ne pouvons être assurez de l'état de grace, sans revelation. Il est vrai qu'il est de certaines marques, qui nous doivent faire juger que nous sommes en grace; mais après tout, elles ne sont pas infailibles, & ainsi elles nous laissent toujours de quoi craindre, & de quoi nous humilier. Que cette incertitude est terrible, Seigneur! & qu'elle seroit accablante, si vous ne me souteniez! Mais puisqu'elle est nécessaire pour abatre mon orgueil, & m'entretenir dans l'humilité, je m'y soumets volontiers. *Le P. Nèveu. Tome 2. de ses Reflexions Chrétiennes.*

Saint Paul qui châtioit son corps, & qui le reduisoit sans cesse en servitude; Paul, cet homme descendu du troisième Ciel, où il avoit été élevé, & où il avoit appris tant d'admirables secrets, ne sçait encore s'il est digne d'amour ou de haine, s'il a conservé la grace de Dieu, ou s'il l'a perdue; & vous, qui vous permettez mille infidelitez, qui donnez mille licences à vos sens, vous vous rassurez dans un doute si injurieux à Dieu. Sur quoi le fondez-vous donc ce doute; vous qui n'apportez aucun soin de conserver la grace que vous avez reçue, & qui vivez au milieu d'un monde plein de dangers, où il est impossible de ne pas la perdre; vous qui comptez pour des mouvemens de la grace ces folles saillies de votre cœur; vous qui fotez éternellement entre les simples fautes & les grands crimes, & qui bien loin de vous trouver toujours tres-coupables devant Dieu, croyez toujours que vos pechez ne vont point jusqu'à la mort de votre ame; vous qui malgré tant de justes sujets de crainte, vous calmez sur mille infidelitez insensibles & journalieres, par une prétendue marque de fidelité, que vous avez cent fois démentie; & par une confiance temeraire, qui vous fait porter un mauvais jugement & de votre corruption, & de la misericorde de Dieu. *Tiré d'un Sermon manuscrit, attribué au P. Massillon.*

Pensez-vous, dit Saint Augustin, que l'ame n'ait pas une vie spirituelle qui lui soit propre, comme elle-même est la vie de votre corps? Pensez-vous qu'il n'y ait point d'autre vie, qui anime votre ame; ou plutôt ne croyez-vous pas que comme votre corps a une vie, qui est votre ame; votre ame aussi a une vie distinguée de celle de votre corps; & que comme le corps en mourant expire, & rend l'ame qui est sa vie; l'ame aussi mourant par le peché, perd son ame & sa vie? S'il est vrai que l'ame ait une vie distinguée de la vie du corps, je crois que cette vie étant incomparablement plus noble, vous devez aussi incomparablement craindre davantage de perdre la vie de votre ame, que celle de votre corps. Pourquoi différer davantage de vous la faire connoître? Je le dis, en un mot, la vie de votre corps c'est votre ame, la vie de votre ame c'est Dieu même; c'est le Saint Esprit qui habite dans votre ame, comme son ame & sa vie, & par le moyen de votre ame, dans votre corps: car ne sçavez-vous pas, dit l'Apôtre, que nos corps sont les temples du Saint Esprit? Le Saint Esprit est venu dans notre

Sur la même incertitude.

L'ame vit par la grace, & meurt par le peché.

notre ame, parce que la charité de Dieu est répandue dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous est donné, & il est sûr que celui-là possède le tout, qui occupe ce qu'il y a de principal; & il est encore vrai que la partie principale & plus noble, qui est l'esprit & le cœur, doit commander en vous; & que Dieu qui l'occupe, possède par elle, le corps qui lui est inférieur. *Tout ceci est traduit mot à mot, d'un discours de Saint Augustin.*

La grace non seulement nous rend justes, mais encore nous affermit dans la justice.

Dieu n'a pas plutôt versé la grace dans l'ame de l'homme pecheur, que de pecheur que cet homme étoit, il devient innocent & juste. Ce bienfait est visible, & personne n'en doit ignorer l'excellence & le prix; mais je vois ici quelque chose de plus singulier, c'est que cette grace non seulement repare l'image de l'homme interieur, flétrie par le peché; mais elle nous établit dans une espece de stabilité, nous affermit dans la justice, & nous remplit de la force de Dieu pour nous maintenir plus long-temps dans son alliance sainte. Ce seroit décrier le don de Dieu que de le borner à l'extinction du peché, & l'on ne connoitroit ce don qu'à demi, si on lui disoit la vertu de nous fortifier contre de nouveaux égaremens. Nous avons prononcé ceux qui oseront dire, que la grace qui justifie l'homme, rompt seulement les liens du peché, sans nous donner les secours nécessaires pour nous empêcher de le commettre à l'avenir. Que l'homme après le bonheur de sa réconciliation, se replongeroit bientôt dans l'erreur qui faisoit son crime, si la grace, qui est le remède des playes de l'ame, n'en étoit encore le préservatif, & si en nous rétablissant dans les droits de notre innocence, elle ne nous rendoit assez forts pour les défendre contre les attaques des demons! *Dom Bernard, Supérieur des Theatins, liv. de la Reconnoissance Chrétienne. Motif 52.*

Conc. Afric.

Les ames lâches au service de Dieu ont grand sujet de douter si elles sont en grace.

La grace est à notre ame ce que notre ame est à notre corps; elle en est la forme, elle est, pour ainsi dire, l'ame de notre ame. L'ame dans notre corps est un principe continué d'actions de la vie naturelle; la grace dans notre ame doit être un principe continué d'actions d'une vie surnaturelle. Quand je ne vois plus dans un corps aucun mouvement d'une vie naturelle, j'ai raison de juger que l'ame n'y est plus, & qu'il est mort. Quand je ne vois dans une ame aucun mouvement de cette vie divine, de cette vie surnaturelle, n'ai-je pas aussi raison de juger que la grace n'y est plus, & que cette ame est morte? Or en vérité, où sont les actions d'une vie surnaturelle dans la plupart des Chrétiens? Qu'une ame lâche au service de Dieu fonde son cœur, qu'elle examine ses actions; peut-elle se répondre à elle-même d'une seule qui soit véritablement surnaturelle, dont Dieu soit uniquement le principe & la fin? La nature, l'humeur, la passion, la coutume, la vanité, le respect humain, ne sont-elles pas le principe de toutes ses actions? La grace y a-t-elle quelque part? Qu'il y a lieu d'en douter! *Le P. Nèpveu, dans ses Reflexions Chrétiennes. Tome 4.*

Les hommes ne conçoivent pas quel bonheur c'est que d'être en la grace de.

Je ne suis pas étonné que Dieu nous ait voulu laisser dans l'ignorance d'un si grand bonheur, & dans l'incertitude si nous possédons véritablement la grace, ou si nous en sommes privés: *Nescit homo utrum amore, an odio dignus sit.* O Dieu! si une ame se voyoit
Tome II.

dans la possession assurée de la grace sanctifiante, & qu'elle en connût bien la valeur, pourroit-elle vivre un moment sur la terre, & ne mourroit-elle pas à l'instant de joye, quand elle verroit qu'elle est plus riche par ce précieux trésor, que si elle possédoit elle seule tous les empires de la terre, & tous les mondes que Dieu pourroit tirer du fond du néant? Pourroit-elle jamais se résoudre à regarder aucune des choses de ce bas monde? Non, tout lui paroîtroit méprisable, en comparaison du riche trésor qu'elle posséderoit en possédant la grace de son Dieu. Mais pourroit-elle bien se résoudre à perdre ce riche trésor, pour un intérêt de rien, pour une fumée d'honneur imaginaire, ou pour un plaisir passager & honteux? Et supposé qu'elle eût misérablement perdu cette grace pour si peu de chose, & qu'elle comprît bien la perte qu'elle auroit faite, n'en seroit-elle pas au désespoir? Pourroit-elle jamais s'en consoler! O Dieu de bonté, que votre miséricorde est grande, de nous avoir caché ainsi, & l'excès de notre bonheur, de peur que nous ne mourions de joye, & l'excès de notre malheur, de peur que nous ne mourions de tristesse. *Le P. d'Argentan Capucin, Conférence 12. sur les grandeurs de la Vierge.*

Dieu. Ecclé. 9.

La grace dont nous parlons, est un précieux don, que Dieu fait à l'ame de son divin amour, qui lui donne tant de beauté, & qui la rend si agréable à ses yeux, que tandis qu'il l'en voit ornée, il en est si charmé, qu'il est comme dans la nécessité de l'aimer, & qu'il lui est impossible de ne la pas aimer; & c'est pour cela qu'on la nomme grace, parce qu'elle fait la beauté de l'ame, & qu'elle la rend agréable à Dieu, & plus elle possède de degrez de cette grace, plus elle lui est agréable. On la nomme aussi sanctifiante, parce qu'il est impossible que l'ame la possède, & qu'elle ne soit sainte: or la sainteté que cette grace lui donne, l'éleve si haut, qu'elle est adoptée pour enfant de Dieu, & pour legitime heritiere de son Royaume éternel: elle a droit de le posséder, & peut dire avec assurance qu'il lui appartient par justice; & ce qui est admirable, c'est que tandis qu'elle possède cette grace sanctifiante, le droit qu'elle a à la possession des biens éternels est tel qu'on ne peut l'en dépouiller, & la portion qu'elle peut prétendre à l'héritage de Dieu, est si ample, que Dieu ne peut lui faire justice, ni lui donner ce qui lui appartient, s'il ne la met en possession de tous ses biens, & de tout lui-même pour l'éternité. *Le même.*

De l'excellence de cette grace, & à quelle grandeur elle éleve l'ame.

La grace sanctifiante non seulement lui fait tenir auprès de lui le rang d'ami & de favori, qui est un honneur inconcevable; mais elle nous fait même ses enfans. N'est-ce pas là toucher de bien près son infinie majesté? Elle nous fait, dis-je, ses enfans, non par une adoption sterile, semblable à celle qui se fait entre les hommes, laquelle ne produit rien en la personne adoptée, & ne la rend ni meilleure ni plus parfaite; mais par une adoption seconde, par une filiation positive, qui est, comme dit Saint Thomas, une ressemblance de la filiation naturelle de Jesus-Christ. Y a-t-il rien de comparable à cette dignité? Quoi de plus? nous ne devenons pas seulement enfans de Dieu par la grace; mais même en quelque façon des Dieux: car cette qualité nous est donnée, & autorisée par le témoi-

De l'adoption divine, qui se fait par la grace.

Psal. 81.

gnage du Saint Esprit même : *Ego dixi : Dii estis, & filii Excelsi omnes.* Et c'est une suite nécessaire de cette parfaite filiation. Si donc nous sommes enfans de Dieu par une si noble expression de sa divinité, ne sommes-nous pas conséquemment de petits Dieux par cette même ressemblance de la nature? Ajoutez une doctrine qui est communément enseignée par les Saints Peres, & par quelques Theologiens, sçavoir que cette elevation, par laquelle nous devenons enfans de Dieu, ne se fait point par la seule qualité de la grace, entant qu'elle est une expression de la nature divine; mais encore qu'elle nous fait vraiment posséder la divinité, & l'unit réellement à nos ames. Voici comme parle Saint Cyrille : Nous sommes élevez à cette gloire d'être enfans de Dieu, non par le seul être de la grace; mais parce que nous avons Dieu qui habite en nous, & qui y fait sa demeure. *Le même.*

Lib. I. in Joann.

Le malheur où l'on tombe en perdant la grace par quelque peche mortel. Isaïa 14.

Ah! si tu sçavois, pecheur, ce que tu perds, quand tu détruis en toi par un peché cet être surnaturel, & que tu chasses Dieu de ton cœur, où il habitoit par la grace, c'est alors qu'on peut bien t'adresser ces paroles du Prophete Isaïe : *Quomodo cecidisti Lucifer qui mane oriebaris, &c.* Comment es-tu tombé du Ciel, toi qui étois brillant comme l'étoile du matin? Tu étois tout éclatant des lumieres de la divinité, dont tu étois comme le trône; & te voilà maintenant changé en un charbon éteint, sans nul éclat & sans nulle ardeur. Tu étois comme un temple sacré, que Dieu remplissoit, & sanctifioit par soi-même; & maintenant ton ame est une place occupée par le demon. Tu étois aimé de Dieu, & tu lui étois cher comme la prunelle de ses yeux; & maintenant tu es l'objet de sa haine, & l'exécration de son cœur. Ne devons-nous pas extrêmement craindre de tomber dans un tel abîme de malheurs, & tâcher de conserver en nous ce divin être de la grace, puis qu'il ne tient qu'à nous, & que rien ne nous le peut ravir malgré nous? *Le même.*

Le moyen de conserver l'innocence & la grace.

Le commerce du monde est le grand écueil de la grace; c'est pourquoi le moyen de la conserver, c'est de ne s'y engager que le moins que l'on peut, de fuir le grand monde, de ne se point embarrasser de tant d'affaires, d'éviter les compagnies dangereuses, & de ne jamais perdre la crainte de Dieu; mais la plupart des Chrétiens, bien loin de fuir le monde, le recherchent, s'y attachent de cœur & d'affection, s'y engagent, s'y intriguent! Faut-il s'étonner que si peu conservent la grace, s'ils la perdent si tôt & si facilement? car le moyen de la conserver parmi la corruption du monde? Qu'y voit-on, qui ne semble fait exprés pour détruire la grace? La grace se conserve-t-elle dans les conversations, où la charité est blessée par tant d'endroits? se conserve-t-elle dans les intrigues, où la justice est sacrifiée à l'ambition? se conserve-t-elle parmi les vains desirs de plaire, à qui l'on sçait bien que jamais on ne plaît innocemment? La grace se conserve-t-elle dans ces spectacles préparés exprés pour fortifier les passions contre la raison & la vertu? Est-ce un moyen de conserver la grace, que d'être toujours dans l'occasion du peché, & d'en avoir continuellement des exemples devant les yeux? *Tiré en partie du P. d'Orleans, Sermon de la Conception.*

Nous ignorerions l'operation merveilleuse

de la grace, si nous doutions qu'elle nous communique cette vie divine, & si nous ignorions que la vie d'un Chrétien est celle de Jesus-Christ même. L'Apôtre nous fait comprendre cette vérité d'une maniere admirable dans l'Épître aux Galates : *Vivo autem, jan non ego; vivit verò in me Christus* : je vis, ou plutôt ce n'est pas moi qui vis, mais c'est Jesus-Christ qui vit en moi. Quand donc il dit que le Chrétien vit par la grace, de peur qu'on ne crût qu'elle ne communique qu'une vie humaine & imparfaite, telle qu'on la voit dans les Payens & dans les pecheurs, il veut que ce soit Jesus-Christ qui vive en nous, afin que nous sçachions que la vie chrétienne est toute divine, & d'une maniere admirable, puis que c'est celle de Jesus-Christ même. Mais peut-être est-on en peine de sçavoir quelle est cette vie divine. Saint Chrysostome nous l'apprend en la montrant dans cet Apôtre, qui s'étoit abandonné à Jesus-Christ & à sa croix, dit ce saint Docteur, & qui avoit renoncé à toutes ses volontez, pour ne faire que celle de son Maître. Par ce discours, ce grand homme nous apprend que Jesus-Christ ne peut vivre en nous par la vie de la grace, que notre vie ne soit divine; mais il nous apprend de plus que cette vie n'est point divine, si l'on ne renonce à toutes choses pour suivre Jesus-Christ, & si on ne s'abandonne si entierement à ses volontez, que l'on n'ait pas une autre ame, un autre esprit, & une autre volonté que lui. *M. Sarazin, premier Tome de l'Avent, Discours de Jesus-CHRIST réparateur de notre nature.*

Quelle est, & quelle doit être la vie que la grace nous communique. Ad Gal. 2.

Nous comprendrons mieux cette vie divine, si nous supposons avec toute la Theologie, que la grace nous élève à des actions divines. Car 1°. les actions suivent toujours la nature de l'être qui les produit; & ainsi comment & pourquoi notre être seroit-il divin, que pour nous faire produire des actions divines? De plus, si Jesus-Christ & le Saint Esprit habitent en nous, comme dit l'Apôtre, n'est-ce pas pour y agir, & faire par conséquent que toutes nos actions soient divines aussi-bien qu'elles sont humaines? Davantage, c'est encore une maxime constante, que les actions suivent la nature de leur principe; & ainsi il faut que les actions vraiment chrétiennes soient divines, puisque l'Esprit de Jesus-Christ en est le principe; & de là il s'ensuit que les plus basses & les plus communes sont toujours grandes, à cause que Jesus-Christ en est l'auteur, comme il l'est des autres qui ont plus d'éclat. *Le même.*

Etant animez de la grace, toutes nos actions doivent être divines.

Nous ne sçaurions jamais assez dignement comprendre & reconnoître l'obligation que nous avons à la misericordieuse bonté de Dieu, pour un si inestimable bienfait, que nous pouvons appeler en termes de Saint Paul, le don de Dieu inénarrable & ineffable : *Super inenarrabili dono*, avec lequel & dans lequel nous pouvons dire avec le même Apôtre, qu'il nous a tout donné, puisqu'il n'y a épargné ni peines, ni travaux, ni larmes, ni sueurs, ni sang, ni vie. C'est de là aussi que cette grace participe à toutes les perfections de ce Dieu-homme, qu'elle est, comme lui, voye, verité, & vie, qu'elle est, en un mot, comme l'abregé d'un Jesus-Christ, l'extrait d'un homme-Dieu, l'investiture generale de tous ses droits, & de toutes ses grandeurs; c'est de plus le caractère de notre adoption, la marque & le titre par lequel nous lui ap-

Nous ne sçaurions assez reconnoître la grandeur du bienfait que nous recevons en recevant la grace. 2. ad Cor. 9.

partenons, &c. Tiré de la science de la grace, par le P. le Bossu.

Quelle est-ce que nous devons faire de la grace, & le soin que nous devons prendre de la conserver.

De tous les avantages que la grace nous apporte, & la dignité à laquelle elle nous élève, jugeons, Chrétiens, quelle estime nous en devons faire, avec quel soin nous la devons conserver; quel doit être notre zèle pour l'accroître, notre constance & notre ferme résolution de nous maintenir dans l'heureux état où elle nous a élevés, en sacrifiant plutôt tout ce que nous avons au monde de plus cher & de plus précieux, puisqu'il n'y a rien qui nous le doive être à l'égard de ce don

inestimable, biens, honneur, vie, santé; c'est ce qui nous donne la vie, ce qui nous rend considérables devant Dieu, ce qui fait notre trésor, & sur quoi uniquement doit être fondée l'espérance de notre souverain bonheur; c'est d'elle enfin que nous pouvons dire aussi bien que de la charité, qui en est inséparable, que quand un homme se seroit épuisé de biens pour s'en acquérir la possession, il ne doit pas croire qu'il ait rien risqué, ni rien perdu: *Si dederit homo omnem substantiam domus sue pro dilectione; quasi nihil despiciet eam.* Le même.

Cantic. 8.

GRACE ACTUELLE.

SA FORCE, SA DOUCEUR.

Refus, & mépris des graces. Soustraction & substitution des graces de Dieu.

AVERTISSEMENT.

JE ne vois point de sujet plus propre de l'Evangile de la Samaritaine que de parler de la Grace; aussi la plupart des Prédicateurs ont-ils coutume de s'y arrêter. En effet, la force, la douceur, & toute la conduite de la grace à l'égard des pecheurs que Dieu veut convertir, se trouvent représentées & dépeintes dans l'exemple de la Samaritaine, dont tout ce long Evangile ne contient que l'histoire, & l'entretien que le Sauveur eut avec elle. Mais comme ce sujet peut être traité en plusieurs autres occasions, nous en parlerons indépendamment de cet Evangile. Pour cela il est nécessaire d'avertir.

1°. Que nous ne parlons point ici des graces de Dieu dans toute l'étendue que comprend ce nom de grace, sous lequel sont compris tous les dons, les faveurs & tous les biens soit naturels ou surnaturels que nous recevons de la divine bonté; mais seulement des lumieres & des saintes inspirations qui nous viennent du Ciel pour nous porter au bien, & que nous appellons graces actuelles, qui nous préviennent & qui nous excitent.

2°. Que le Prédicateur doit éviter en cette matiere, les contestations odieuses qui ont fait tant de bruit, & qui ne servent de rien pour l'édification des Auditeurs; mais supposer seulement les opinions orthodoxes. Il doit encore prendre garde de ne point traiter ce sujet en Theologien Scholastique; mais il doit tirer des conclusions morales des veritez de foi, décidées contre les Pelagiens & les autres Herétiques, sans entrer dans les difficultés qui partagent les sentimens des Catholiques. Aussi n'en parlerons-nous point; mais nous nous contenterons de marquer ce qui est capable de nous exciter à nous rendre fideles à suivre les mouvemens de la grace.

PARAGRAPHES PREMIER.

Divers Desseins & Plans de Discours sur ce sujet.

I. ON peut considerer la grace par rapport à Dieu qui la donne, & par rapport à l'homme qui la reçoit. Par rapport à Dieu, on ne peut assez admirer la sagesse & la bonté du Pere des misericordes dans l'ingenieux artifice dont il se sert pour faire recevoir des hommes la grace qu'il leur presente, quoi qu'ils ne la meritent point, & que souvent ils s'en soient rendus indignes. Par rapport à l'homme qui la reçoit, on ne peut assez s'étonner des artifices malheureux qu'il employe pour l'é luder, & pour se dispenser de lui obéir. C'est ce qui peut faire le partage d'un juste Discours.

Pour ce qui regarde la premiere Partie. Cet artifice de la sagesse & de la bonté de Dieu paroît, 1°. en la multitude des graces qu'il nous donne dans le desir sincere qu'il a de notre salut; puisque ce sont autant de moyens avantageux qu'il nous fournit pour nous conduire à l'heureuse fin, à laquelle il nous a destinés, & par consequent qui de-

Tome II.

mandent de nous une reconnoissance éternelle. Car sans parler des graces exterieures, comme de la bonne éducation; des bons exemples, de la vocation à un tel emploi, & à un tel état de vie, dont il se sert pour exécuter les grands desseins qu'il a eus sur nous de toute éternité; combien de lumieres dont il éclaire tous les jours notre esprit, combien de saints mouvemens & de saintes ardeurs dont il échauffe notre volonté? Combien avons-nous reçu de ces sortes de graces? combien en recevons-nous encore tous les jours? Il nous sollicite, & nous presse en mille rencontres, lorsque nous y pensons le moins; il nous vient trouver, souvent lorsque nous sommes le plus éloignés de lui, & n'abandonne jamais tellement personne, pour criminel qu'il puisse être, qu'il ne lui donne toujours les moyens suffisans pour revenir de l'abîme des crimes où il s'est précipité. 2°. Cet artifice paroît en ce que la grace prend différentes formes, comme parle l'Apôtre: *Multiiformis gratia* 1. Pet. 4.

Bbb 2